

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

CANADA	\$ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
E.-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

CANADA	2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE	3.00

M. Woodsworth, le Canada et l'Union panaméricaine

Le Congrès de Lima — Pourquoi n'y serions-nous pas représentés? — Et pourquoi ne ferions-nous pas partie de l'Union panaméricaine? — On voit bien les raisons qui nous y incitent, on n'aperçoit pas celles qui pourraient nous l'interdire — Nous sommes maîtres de notre politique extérieure et nous avons d'abord à sauvegarder l'intérêt canadien — "Le Canada est pays d'Amérique"

La C. C. F., le parti de M. Woodsworth, vient de poser un acte que l'on ne saurait laisser passer inaperçu. Il s'agit de la participation du Canada à la conférence panaméricaine, qui se tiendra le mois prochain à Lima, au Pérou. M. Woodsworth a donc télégraphié au premier ministre: *Etant donnée la grande importance, du point de vue canadien, des questions qui doivent être discutées à la prochaine assemblée de l'Union panaméricaine, nous prions avec instance votre gouvernement d'envoyer à la conférence de Lima un délégué canadien.*

La proposition paraît pleine de sens. Une dépêche d'Ottawa, service de la *Canadian Press*, fait observer que, le Canada n'appartenant point à l'Union panaméricaine, il ne pourrait envoyer à Lima un délégué accrédité, mais elle ajoute qu'il pourrait s'y faire représenter par un observateur. C'est ce que font à Genève nos voisins des Etats-Unis, encore qu'ils n'aient pas voulu s'associer à la Ligue des Nations.

Comme on traitera à Lima de problèmes qui intéressent toute l'Amérique, il semble que le Canada aurait grand intérêt à avoir sur place un homme de valeur, qui suivrait de près les débats et pourrait ensuite renseigner à fond nos gouvernants sur toute l'affaire. Le même homme devrait faire valoir auprès des délégués le point de vue et les intérêts du Canada.

Ce n'est pas, tout le monde le sait, dans les seules réunions officielles, où ne siègeront que les délégués dûment accrédités, que se pourra faire un pareil travail. Un Canadien intelligent, actif, débrouillard, même s'il n'est pas délégué officiel, trouvera bien le moyen, dans les à-côtés de la conférence, dans les multiples contacts qu'elle lui offrira avec des gens de toutes les Amériques, de servir les intérêts du Canada, de préparer en même temps pour l'avenir un utile travail.

Quant à notre entrée dans l'Union panaméricaine, il est maintenant trop tard, vraisemblablement, pour en décider avant la conférence de Lima; mais la question devra tôt ou tard, et plus tôt que tard, se poser.

On dit qu'il faudrait pour cela que l'Union modifie sa constitution. Actuellement, celle-ci ne parlerait que des républiques d'Amérique. On peut être assuré que, le jour où le Canada en exprimerait, même officieusement, le désir, les membres de l'Union n'hésiteront point à opérer la modification de pure forme qui nous ouvrirait les portes de la maison commune.

En fait, voici bien longtemps que de multiples voix américaines nous ont fait savoir que "ce fauteuil nous tend les bras".

Et l'on ne voit pas bien pourquoi le Canada n'irait pas occuper, autour de cette table fraternelle, la place qui l'y attend.

On craint, paraît-il, en certains milieux, que ceci ne compromette la position du Canada dans l'Empire.

En quoi et comment? Et quelle importance peut avoir cet argument, alors que l'Angleterre fait si visiblement sa cour aux Amériques, aux Etats-Unis en particulier, et qu'elle doit souhaiter que nous soyons dans les meilleurs termes du monde avec tous ces pays?

Du reste, ce qui importe d'abord, en tout cela, c'est l'intérêt canadien. Le Canada est une nation souveraine, maîtresse de sa politique extérieure comme de sa politique intérieure. Cette nation doit avoir sa propre politique étrangère; et c'est au Canada, non point au Commonwealth des nations britanniques, que doit d'abord s'adresser la fidélité du citoyen canadien. (Rappelons, pour les timides que ceci pourrait scandaliser, que nous ne faisons là que résumer les déclarations publiques d'un non moindre personnage que lord Tweedsmuir.)

La question est donc simplement de savoir si l'entrée du Canada dans l'Union panaméricaine servirait ou desservirait les intérêts canadiens.

Nous avons eu pas deviner les raisons contre; nous voyons très bien les raisons pour.

Les dépêches de ce matin soulignent avec éclat l'une de ces dernières raisons.

Les délégués américains, ils n'en font pas mystère, redoutent que par un système d'échange, de troc, etc., l'Allemagne ne finisse par leur enlever la majeure partie du maché sud-américain. Et cette question du commerce, des relations d'affaires entre les divers pays d'Amérique, sera de toute évidence un des principaux sujets traités à Lima.

En public peut-être, dans la coulisse sûrement. Croit-on qu'en face d'une situation pareille le Canada, grande puissance commerciale, aux possibilités indéfinies, n'aurait pas avantage à pratiquer là-bas la politique de présence, à avoir sur place quelque représentant de valeur, particulièrement éveillé?

On parle d'une sorte de coalition défensive, où se grouperait militairement tous les pays d'Amérique.

Le Canada n'aurait-il pas, de la même façon, un évident intérêt à suivre de très près ce mouvement?

Il en faut toujours revenir à ce point essentiel, à la vieille observation qu'adressait, voici près d'un siècle, LaFontaine à son correspondant Ellice: *Le Canada est pays d'Amérique.*

Nos relations politiques pourront se modifier, notre condition géographique ne changera point. Nous restons, quoi qu'il advienne, partie de ce continent.

Apprenons donc à nous conduire en conséquence. Ne boudons point la collaboration que nous offre, que nous impose la fraternité continentale.

Et, alors que les pays d'Europe ont tant de vieilles rancœurs, tant d'inimitiés tragiques à surmonter, bénissons le Ciel de ne nous heurter, sur ce vaste espace américain, à aucune haine héréditaire, à aucune hostilité de fond...

Omer HEROUX

La Pologne supprime la franc-maçonnerie (Voir en page 3)

LA CONFERENCE PANAMERICAINE

Enjeu formidable pour les Etats-Unis

L'Allemagne a gagné énormément de terrain sur les marchés de l'Amérique latine

La mission de M. Cordell Hull

WASHINGTON, 24. (A.P.) — La délégation des Etats-Unis à la Conférence panaméricaine qui s'embarkera demain à destination de Lima, capitale du Pérou, sous la direction du secrétaire d'Etat Cordell Hull va tenter de convaincre les nations de l'Amérique latine de s'en tenir au commerce libéral plutôt que d'adopter le système économique allemand du troc. L'enjeu est formidable pour les Etats-Unis dont les échanges avec l'Amérique latine s'élèvent chaque année à \$1,000,000,000 environ. Les experts se rendent cependant compte que l'Allemagne a gagné énormément de terrain sur les marchés de l'Amérique latine et qu'elle doit gagner encore un peu de terrain en 1939.

L'annexion de l'Autriche et du pays des Sudètes a ajouté 10,000,000 d'âmes à la population de l'Allemagne et lui a donné la plupart des industries d'exportation de la Tchécoslovaquie. L'Allemagne est donc en mesure d'exporter davantage et d'absorber plus d'importations.

En 1937, les Etats-Unis faisaient plus d'affaires avec l'Amérique latine que l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Italie et le Japon ensemble, mais l'Allemagne qui venait en seconde place gagnait rapidement du terrain. La part des Etats-Unis était de 34.4% et

celle de l'Allemagne 14.1%. La querelle des Etats-Unis avec le Mexique au sujet de l'expropriation des exploitations pétrolières devait aider l'Allemagne à renforcer ses positions en ce pays. Le Mexique doit présentement troquer son pétrole contre les produits manufacturés de l'Allemagne et de l'Italie.

Les accords commerciaux que les Etats-Unis viennent de signer avec le Canada et la Grande-Bretagne et qui s'appliquent aux colonies anglaises en Amérique latine, Honduras, Guyane et Indes occidentales, renforcent la position de M. Hull qui va tenter de gagner les pays qui n'ont pas encore voulu accepter son programme d'ententes commerciales, notamment l'Argentine et le Chili.

Dans une causerie irradiée qu'il a prononcée hier soir, M. Hull a déclaré que l'isolement et l'indépendance économique ne sont plus possibles aujourd'hui, que ce ne sont que des illusions: les moyens de communication modernes rendent nécessaire la collaboration. Les Etats-Unis, dit-il, ont constamment travaillé à abaisser les barrières tarifaires, à multiplier les points de contact et d'entente entre nations: ce n'est qu'en s'inspirant de ces principes que l'on peut éviter un désastre et sauver la civilisation.

Le général Antrobus Griesbach

"L'honorable sénateur le major-général William Antrobus Griesbach, C.B.C.M.G.D.S.O.V.D.K.C." — ainsi que le désigne le dernier Guide parlementaire canadien, — vient d'exprimer, en revenant d'un voyage autour du monde, au cours duquel il a assisté à un congrès de la *British Commonwealth Relations Conference* à Sydney, Australie, son désenchantement d'avoir été, au sein des professeurs d'universités canadiennes de langue anglaise, coupables d'avoir exprimé au sujet des relations du Canada avec Londres et le reste du Commonwealth des opinions qui ne lui vont pas.

Le sénateur Griesbach, avocat à Edmonton, est d'abord et surtout un homme de guerre. Il a fait celle de l'Afrique du Sud et il a quelque quarante ans; il a servi en Europe pendant la guerre de 1914; il y a gagné ses épaulettes, son titre de général, des décorations, toute une brochette de médailles d'ordres différents. Et c'est, on le savait déjà, un fougueux, valeureux et militant défenseur de l'Empire, des relations impériales, un belliciste à cinq ou dix poils, une sorte de Bonaparte des prairies. On comprend donc qu'il en veuille à ceux qu'il appelle "half-baked professors" de leur attitude plutôt détachée envers l'Empire et le Commonwealth et qu'il considère comme hérétiques, schismatiques, branches sèches, bonnes à couper de l'arbre impérial et à jeter au feu des gens qui parlent de neutralité canadienne, prétendent discuter avec sérieux de l'éventualité selon laquelle le Canada pourrait, un jour, se séparer de l'Empire. Il y a là vraiment de quoi suffoquer le général Antrobus Griesbach, C.B.C.M.G.D.S.O.V.D.K.C. On

serait à moins, quand on porte déjà une si longue suite de décorations, une telle brochette d'initiales. Ce qui aggrave le cas, c'est que deux des professeurs "à moitié cuits" dont le général Griesbach a parlé si dédaigneusement, et dont il a fait entendre qu'ils sont hostiles à l'Empire, ont l'air de prendre à la blague l'entrevue qu'il a donnée à ses journalistes dès son arrivée à Québec, avant même de quitter le Canada, de médailles, — les journalistes, toujours irrévérencieux, ont en effet noté que le général Antrobus Griesbach les recut en pajamas, ayant jeté sur ses épaules, pour ajouter sans doute à son prestige de sénateur-général, le manteau de sa femme. — Prendre à la blague l'entrevue d'un monsieur tout-cuili, multi-décoré, sentencieux et qui, lui, est un monsieur tout-cuili, — ce n'est pas un "half-baked" offense, c'en est tout un. — quelle jingote à l'armée, à l'Empire! Encouragé un peu et le général intimerait l'ordre à sir Edward Beatty, chancelier de l'Université McGill, ou professeur des contradicteurs d'Antrobus-Atlas, — ne porte-t-il pas l'Empire sur ses épaules? — d'avoir à chasser de son université ces "half-baked professors". Ca leur apprendrait à ne pas avoir pris au sérieux les billes de la Bonaparte d'Edmonton, réincarnation du Sam Hughes de 1916 qui effraya tant le Kaiser.

G. P.

Le Nouveau-Brunswick s'élève, à la commission Sirois, contre la thèse centraliste

Le mémoire du Nouveau-Brunswick est d'importance — Ottawa aurait perdu de vue les intérêts des provinces qui ont constitué la Confédération — Le pouvoir fédéral tendrait à annihiler les privilèges et les droits provinciaux — La leçon des Etats-Unis, au XVIIIe siècle

La thèse de la décentralisation des pouvoirs se pose nettement

(Par LEOPOLD RICHER)

Ottawa, 24 — L'avocat du Nouveau-Brunswick, M. W. P. Jones, c.r., présente aujourd'hui à la Commission Sirois, il est bon de noter qu'il ne s'agit plus de la Commission Rowley — un mémoire supplémentaire au nom de la province, dans lequel celle-ci demande la décentralisation des pouvoirs et le retour au véritable esprit de la Confédération canadienne. Au vrai, le Nouveau-Brunswick va très loin dans cette voie. Il demande la résurrection du ministère qu'on appelait autrefois le Secrétariat d'Etat pour les provinces, et la création, dans chaque province, d'un ministère correspondant, autorisé à coopérer avec le Secrétariat d'Etat pour les Provinces pour étudier les problèmes qui peuvent surgir de temps à autre affectant les relations du fédéral avec les provinces et les relations des provinces entre elles.

Voici comment s'exprime Me Jones à ce propos:

"In order that a balanced attempt may be made, even yet, to remedy the exist-

ing will, we are strongly advocating in our Brief a revival of Department at Ottawa of a Secretary of State for the Provinces and the creation in each Province of a Department authorized to contact with the Ottawa Department in the consideration of all matters which may from time to time arise involving any questions between the Dominion and the Provinces or between different provinces, and the adoption of a truly national policy in order that there may be national unity."

Une telle proposition va carrément à l'encontre de la thèse des centralistes. Elle suppose, en droit comme en fait, des provinces autonomes. L'avocat du Nouveau-Brunswick n'hésite pas à le démontrer et il semble que maintenant les centralistes doivent réviser leurs théories.

Fausse conception de la Confédération

Me Jones constate que bon nombre d'écrivains ont une fausse conception des principes fondamentaux de la Confédération canadienne. Des thèses historiques inexactes et une propagande erronée —

jetées dans le public depuis un certain nombre d'années — ont induit la population canadienne, particulièrement celle qui n'est pas née au pays, à croire que le Canada est une Union semblable au Royaume-Uni, et que le gouvernement et le Parlement du Canada devraient fonctionner de la même façon que le gouvernement et le Parlement du Royaume-Uni. Ce qu'il y a de pire, c'est que le Canada a été administré d'après cette fausse conception de la Confédération. Là-dessus, l'avocat du Nouveau-Brunswick fait un peu d'histoire: il parle, en effet, qu'on a besoin de notions historiques très nettes, si l'on en juge par les mémoires que les provinces de l'Ouest ont présentés à la commission d'enquête.

Avant le pacte fédératif les trois provinces du Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse constituaient des unités, douées de gouvernement responsable, de l'Empire britannique. Chaque province avait son identité et ses propres difficultés. Toutes trois ont admis que cela pourrait servir leurs intérêts si elles constituaient une corporation chargée de l'administration de certaines questions d'intérêt commun, à leur avantage comme provinces. Cette "incorporation" — on dirait mieux: cette fondation — a eu lieu à la suite d'une convention interprovinciale, sanctionnée par une législation impériale. Les trois provinces restaient toutefois leur identité propre, leur indépendance et leur autonomie sous la Couronne britannique. Tous les arrangements financiers et autres les pouvoirs, comme provinces, sans tenir compte de leur population.

On peut comparer l'entente intervenue entre les trois provinces, à la fondation, par trois sociétés, d'une quatrième société à laquelle on confère le pouvoir d'exécuter certains services pour le compte des trois sociétés fondatrices. Ce principe fondamental, des écrivains l'ont oublié. Le but de la confédération était d'assurer la prospérité des provinces et les intérêts de l'Empire: le préambule de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord est clair sur ce point. Immédiatement après la Confédération — et dans le but évident d'atteindre les buts proposés — on a créé à Ottawa un secrétariat d'Etat pour les provinces. A l'époque, on s'attendait sans doute à ce qu'il y eût une constante coopération des provinces et de ce secrétariat. Après quelques années, on a aboli le secrétariat et le Parlement fédéral a commencé à administrer les affaires du pays sans tenir compte de l'intérêt des provinces comme telles.

Politique économique nationale

La seule façon dont on eût pu promouvoir les intérêts des provinces, c'est été au moyen d'une politique économique nationale par opposition à une politique économique internationale. Par les déclarations qui ont été faites au moment de la Confédération, il est évident que l'on se proposait d'éviter la nécessité de passer par les ports de mer américains pour expédier nos marchandises. On voulait développer le commerce par les voies impériales. On n'a guère mis de temps toutefois à oublier ce but fondamental de la Confédération. Le Parlement d'Ottawa a perdu de vue les intérêts des provinces. Au lieu de jeter les fondements d'une politique économique nationale, il a inauguré une politique économique internationale. On a dépensé des millions de dollars, non pas à améliorer les voies commerciales impériales, mais à développer le commerce par la voie des Etats-Unis. Cela a porté un rude coup au Nouveau-Brunswick.

Ainsi on a négligé le but principal du pacte fédératif. Le Parle-

ment fédéral était chargé de réglementer le commerce entre les provinces. Il n'a pas le pouvoir de détourner le commerce canadien vers un pays étranger, mais il a le devoir de promouvoir le commerce dans l'esprit du pacte fédératif. Les provinces n'ont jamais réussi à restreindre les préférences de plus en plus grandes accordées aux Etats-Unis. Ces préférences ont été accordées à l'avantage de certaines régions du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis. Depuis 70 ans les Ontariens sont instruits dans la croyance que le Parlement fédéral n'a aucun devoir à remplir auprès des provinces des deux extrémités du Canada, mais qu'il a seulement le droit de traiter avec la population du pays dans son ensemble, comme si les provinces fondatrices de la Confédération n'existaient plus.

Devoirs envers les provinces comme telles

Le Parlement fédéral a faussement assumé qu'il n'avait de devoirs qu'envers la population canadienne en général, alors que ses devoirs sont envers les provinces comme telles. Voici comme Me Jones démontre cette proposition.

(Suite à la page 2)

Le carnet du grincheux

C'est peut-être pour s'éloigner de son beau-frère, M. Herridge, l'homme des réformes sociales, que M. Bennett décide de s'en aller en Angleterre.

En tout cas, si M. Bennett veut de nouveau tenter des réformes sociales, un vaste champ s'offre à ses activités. Il n'aurait qu'à appeler le beau-frère, comme qui dirait à la rescousse.

Qu'on offre à notre ancien premier ministre un siège à la Chambre des Lords, et le titre, en souvenir de Calgary, est tout indiqué: lord Stampedo and Redox.

Pour le coup que le travailleur Henderson reparaitrait sur la scène politique anglaise et, croyant que M. Bennett va prendre John Bull par les cornes, rééditerait son mot: *Humbly!*

Depuis Munich, l'Angleterre se prépare des *Muni...* chions, comme dirait le major Haby. Le parapluie de Chamberlain ne saurait évidemment résister à tous les orages.

A lire les journaux, ces temps-ci, on dirait qu'il n'y a plus de guerre en Chine. Au vrai, il n'y a jamais eu de guerre là-bas, seulement une intervention japonaise.

Pourquoi l'Angleterre ne propose-t-elle pas de renvoyer les Juifs en Egypte? Ils y retrouveraient les oignons autrefois regrettés.

Avec M. Lavery comme maire, — tout arrive! — Montréal pourrait modifier sa devise: *Concordia Salusque.*

Un pasteur protestant des Etats-Unis vient nous dire que les gens de son pays ne sont pas aussi méchants que les films de Hollywood le font voir. Volontiers, nous l'en voulons croire. De leur côté, que les gens des Etats-Unis n'aillent pas juger de la population québécoise par les émissions radiophoniques de CKAC et de CHLM.

La poulette mauve, par exemple, n'est pas, comme la poulette grise, la poulette blanche, la poulette caillie, de la race du terroir. Son caquetage hauré en trahit l'origine hébraïque.

L'Irlandais a souvent le mot facile mais pas toujours heureux. La "groie britannique" de M. Manion vaut "l'homme dans la lune" de M. Coonan.

Le Grincheux

L'actualité

On "vend" des employés

Dans quel siècle vivons-nous? L'un de nos lecteurs vient de découvrir que l'on pratique chez nous, en pleine ville de Montréal, la vente des employés. Il existe quelque part, soustrait à la vigilance du procureur général, un marché aux esclaves. Il va falloir, dare-dare, saisir de cette affaire l'Office des salaires raisonnables.

Notre lecteur, cependant, est l'un de ces joyeux incapables de rien prendre au tragique. Avant reçu une lettre (très probablement circulaire, c'est-à-dire tirée à des milliers d'exemplaires) qui le met au courant de ces "mystères de Montréal", encore inconnus de la grande foule, il veut profiter d'une offre alléchante et d'une saveur surannée. C'est d'ailleurs une remontée dans l'histoire qui nous ramène au temps de "la cabine de l'oncle Tom", où les nègres allaient faire des raids sur la Côte d'Ivoire pour revenir jeter leurs prises sur le littoral américain.

Ces navires manquaient d'hygiène et faisaient songer à l'imbécille qui veut transporter de l'eau dans une écumoire. Quand ils arrivaient sur les côtes américaines, sur cent noirs quelquefois trois ou quatre avaient survécu. Les Américains, qui voient, de nos jours, non sans inquiétude, s'étendre la tache noire constituée par les descendants de ces Africains, doivent se réjouir que tant d'esclaves aient péri dans la traversée. Sans quoi ils trembleraient déjà devant le péril noir comme ceux du littoral pacifique tremblent devant le péril jaune.

Mais trêve de hors-d'oeuvre et passons au plat du jour. Je donne donc d'abord les extraits pertinents de la circulaire qui a provoqué la réponse de notre ami, puis cette réponse elle-même. Je supprime les noms dans les deux cas, mais il est bon de dire que la circulaire porte celui d'une excellente firme youpine, bien qu'elle soit signée par un Canadien français qui fait tel (c'est le cas de le dire), fonction de nègre.

Cher Monsieur
Il nous fait plaisir de vous inviter à notre VENTE D'EMPLOYES POUR L'AUTOMNE ET L'HIVER, afin que vous puissiez acheter vos vêtements aux prix du gros.
Notre vente durera DIX JOURS, commençant jeudi, le 27 octobre

à samedi 5 novembre inclusivement.

Une grande variété d'Echantillons de Voyageurs, de Modèles de Dessinateur et de vêtements prêts-à-porter seront en vente, dans tous les points, aux prix extraordinaires de:

\$12.00 — \$15.00 — \$17.50 (plus 8% de Taxe Fédérale et 2% de Taxe Municipale) pour habits et pardessus.

Il y aura aussi une quantité de fins de pièces de Moulins Anglais que vous pourrez faire confectonner sur mesure à des prix plus élevés pour satisfaire vos besoins. Sur ce rapport, notre Dessinateur vous donnera son attention personnelle.

Voici maintenant la réponse de notre ami:

Monsieur,
Par votre lettre du 22 octobre vous avez bien voulu m'inviter à votre "Vente d'employés". Il ne m'es malheureusement pas possible de m'y rendre, à moins avoir précisément besoin en ce moment de quelques esclaves, je vous serais obligé de me dire de quoi vous voulez disposer. Je serais particulièrement intéressé par des nègres de 150 à 200 livres. Quant aux fins de pièces de moulins anglais que vous me proposez pour satisfaire mes besoins, cela ne m'est pas nécessaire, car, jusqu'à présent, j'y suis fort bien arrivé tout seul, même sans l'attention personnelle de votre dessinateur que vous voulez bien me proposer.

J'ai fait part de votre intéressante lettre à un de mes amis qui s'occupe de la fabrication des conserves alimentaires et il se serait intéressé à recevoir un échantillon de vos voyageurs, pris de préférence dans la fosse. Il se peut que cela aboutisse à une commande importante sur laquelle j'espère que vous voudrez bien me réserver une commission.

Je vous en remercie d'avance et vous prie, Monsieur, de croire à mes sentiments les plus canibales.

Poste ou distribution à domicile nous apportent ainsi souvent des circulaires qui valent celle-là, au point de vue comique. Mais on laisse porter. Pour une fois quel qu'un s'est avisé de répondre qui avait le temps de s'amuser. Grâce lui soient rendues d'avoir associé nos lecteurs à sa lessive.

Si nous voulions terminer sur une note sérieuse, nous déplorons une fois de plus que les étrangers qui veulent nous flatter, capter notre attention en s'adressant à nous dans notre langue tombent si souvent sur des traducteurs involontairement funambulesques.

Voilà en cela, chers lecteurs, une preuve que l'art de la traduction, tant en étant l'un des plus ingrats, tant en étant l'un des plus difficiles, et ne tressautent pas quand vous aurez à vous adresser à un traducteur et qu'il vous demandera de vous payer ce que cela vaut.

Paul ANGER

Bloc-notes

A Paris

La rencontre de M. Chamberlain avec M. Daladier se fait, à Paris, dans des circonstances assez difficiles. Le gouvernement français, en effet, est aux prises avec des syndicats de la C.G.T. qui ne veulent pas, même lorsqu'il s'agit de commandés pour la défense nationale, de la suspension de la loi de quarante heures qui date du temps de Blum. Or on sait fort bien, un peu partout, en France et ailleurs, que si ce pays s'est trouvé en assez inquiétante posture dans le domaine de l'aviation en particulier, pendant les jours tendus qui précèdent le pacte de Munich, cela provient en partie de telle législation sociale de Blum et de ses comparses, pendant leurs deux années de pouvoir avec le Front populaire. Les membres de la C. G. T. dirigés par Jouhaux menacent encore de faire la grève générale; ils ont déjà commencé de manifester en faisant ca et là des grèves sur le tas. Si M. Daladier a pu recevoir M. Chamberlain, c'est qu'il a menacé les grévistes et les chefs syndicalistes de mesures de rigueur. Depuis qu'ils ont pris contact ensemble quelque temps avant Munich, MM. Chamberlain et Daladier ont travaillé à assurer la paix à l'Europe, à une époque de tension internationale extrême. On les accuse l'un et l'autre, dans les milieux bellicistes, d'avoir perdu l'occasion unique de tenir tête à Hitler et aux pays de dictature fasciste ou naziste et de les mater. En fait et à supposer même que ces deux premiers ministres n'auraient réussi qu'à retarder la guerre, c'est déjà du temps gagné. L'accord franco-allemand en préparation, calqué sur l'accord anglo-alle-

Pour l'amour du grec

La langue du Nouveau Testament

C'est la "koine" populaire, la langue qui s'était répandue dans le monde connu de ce temps-là, depuis les conquêtes d'Alexandre... Les textes de saint Paul, de saint Luc et de saint Marc

M. Dain en arrive à la fin de son cours sur l'histoire de l'évolution de la langue grecque en fonction des genres littéraires. Après ses deux leçons de mardi dernier, sur la langue commune populaire, plus particulièrement sur la prose du Nouveau Testament et de saint Marc, il reste les deux de cet après-midi, sur la prose patristique, celle des premiers Pères de l'Eglise, et les deux dernières leçons, mardi prochain, qui porteront sur la prose byzantine, c'est-à-dire la prose de la seconde période hellénistique.

La langue commune populaire qui s'est répandue, depuis Alexandre, dans tout le monde connu d'alors, de l'Inde à la Sicile, de la Crimée à l' Abyssinie, c'est encore, sous sa forme parlée, telle que parlée par les gens cultivés, la koine, cette langue dans laquelle ont écrit Polybe, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse et Plutarque. Il n'y a que Rome proprement dite qui n'adopte pas cette langue commune populaire, véritable langue internationale.

C'est sous son aspect semi-populaire, par des textes, que cette langue commune et parlée nous est connue. Il y a les inscriptions non officielles, les papyrus, le Nouveau Testament, qui est un exemple à peu près unique de littérature en langue semi-populaire.

Toutes sortes de circonstances, de lieux, de temps, de personnes, de milieux, font que cette langue est variable. Son domaine géographique est vaste et son domaine dans le temps ne l'est pas moins, de la fin du IVe siècle avant Jésus-Christ au IXe siècle après. Les gens qui la parlent sont divers, très souvent ne sont pas Grecs de race, ne sont qu'attisés et les Grecs les appellent les Barbares, Egyptiens, Arabes, Syriens, Juifs, Perses, Romains, pour ne mentionner que les seuls grands noms, parlent la koine populaire. Différences d'instruction et différences de milieux influent aussi sur la langue commune.

Saint Paul, qui était un homme instruit — de notre temps, on dirait qu'il avait passé son bachot — a appris le grec comme langue de culture. C'est dans cette langue qu'il s'adresse aux vieillards d'Athènes. L'on sait aussi quelle surprise marquent les Juifs quand ce homme cultivé se met à leur parler en araméen.

Les modifications qu'une langue de ce genre apporte à la langue mère sont multiples: changement d'accent, dorénavant la syllabe accentuée remplace le nombre; différences dans la prononciation; disparition des formes grammaticales trop compliquées; modifications considérables du vocabulaire, des mots disparaissent, d'autres naissent.

M. Dain en revient toujours à sa méthode ordinaire d'examen, selon le vocabulaire, selon la morphologie, selon la syntaxe.

Le vocabulaire: De même que la koine écrite, la koine parlée accroît le nombre de ses mots. D'abord des mots empruntés. Le monde s'est hellénisé linguistiquement mais il s'est romanisé politiquement. De Rome, il reçoit des mots latins, principalement pour désigner les choses des institutions romaines, par exemple *legion*, pour légion, *custodia*, pour sentinelle, *ouëtranas*.

Avis de décès

PIUZE — A Montréal, à l'âge de 52 ans, est décédée Anita Chusset, de Montréal, autrice de « Rivière-du-Loup, épouse du lieutenant-colonel P.-A. Piuze, commandant de la 2e brigade provinciale. Le service sera célébré samedi, le 26 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure à 5207, avenue Brillant, à 9 heures 45 a. m., pour se rendre à l'église des révérends Pères Dominicains à Notre-Dame-de-Grâce, où le service aura lieu à 10 heures. Lundi, le 28 courant, un libre sera chanté à la Rivière-du-Loup, Co. Témiscouata, où aura lieu la sépulture.

NECROLOGIE

ALEXANDER — A St-Philippe de LaPrairie, le 21, à 73 ans, Henri Alexander, époux de Irène nées de Georgina Beaudin, en ses noces de Mathilda Thibault. BELANGER — A St-Jean de Matha, le 22, à 69 ans, François-Xavier Belanger, époux de Marie Desjardins. BORDELEAU — A Montréal, le 23, à 74 ans, Mlle Josephine Bordeleau. BOUCHARD — A Ottawa, le 21, à 73 ans, Mme veuve Joseph Bouchard. CHEGONON — A Ste-Thérèse, le 22, à 62 ans, Mlle Madeleine Chegonon. DANDURAND — A Montréal, le 22, à 43 ans, Irène Dandurand, épouse de Blanche Duval. DE L'ETOILE — A Montréal, le 21, à 41 ans, Eugène de l'Etoile, époux de Laura Pigeon. DESAULNIERS — A Montréal, le 23, à 80 ans, François-Zotique-Léon Desaulniers, époux de Hardine Bénard. DESMARCHAIS — A Valois, le 22, à 76 ans, Mary-Elizabeth Bailou, épouse de 26-tribune Desmarchais. GRENIER — A Montréal, le 21, à 66 ans, Ovide Grenier, époux de Palmella Beauvois. JEAN — A Montréal, le 22, à 8 ans, Robert, fils d'Irène Jean et d'Annette Dauphinais. JEAN — A Verdun, le 22, à 87 ans, Magloire Jean, époux de Joséphine Dandurand. KRIEGER — A Montréal, le 22, à 28 ans, Paul, fils de Georges-Albert Krieger et de Germaine Robillard. LACROIX — A Ste-Thérèse, le 21, à 87 ans, Orlin Forget, épouse de Thérèse Lacroix. LAQUERRE — A Montréal, le 21, à 80 ans, Odilon Laquerre, époux de Bernadette Gervais. LAURIN — A Montréal, le 2, à 44 ans, Odina Primeau, épouse de Georges Laurin. LORTIE — A Lachine, le 22, Rosario Lortie, épouse de Marie-Louise Beauchamp. MARCOTTE — A Montréal, le 22, à 81 ans, Arthur Marcotte, époux de Blanche Bourget. ROBITAILLE — A Montréal, le 22, à 70 ans, Cléophas Robitaille, époux de Fernand Richard. SOUCY — A Montréal, le 21, à 66 ans, Mlle Joseph Soucy, née Rosaria Lapiere. VENDITOLLI — A Montréal, le 23, à 46 ans, Mme Lorenzo Venditoli, née Delozetta Minella.

pour vétérans, *kenturion*, pour centurion, *assartion*, pour désigner une petite monnaie. Ensuite des mots nouveaux d'origine populaire, mots de tout genre: *ennuka*, pendant la nuit, *kephaloun*, blessé à la tête, *tepros*, lépreux, *kokkos*, la graine, *klasma*, les reliets d'un festin, *opsis*, le soir, *neanes*, les jeunes gens, et bien d'autres.

Ces mots populaires on les trouve généralement chez les poètes, aussi chez Xénophon et Platon, écrivains en attique libre, qui ne se sont pas astreints aux règles de la stylisation, chez Polybe, le cacographe, dans le Nouveau Testament. Par exemple, *korasion*, pour désigner la jeune fille, alors qu'en attique on dit *kora*, le mot se trouve dans Platon, dans les Septante, dans le Nouveau Testament; *auçé*, avec un sens variable: rayon, éclat, des yeux, lumière du jour, dans Homère dans les poètes tragiques, dans le Nouveau Testament; les Actes des Apôtres, Saint Paul, faisant un discours de nuit, endort l'un de ses auditeurs, ce qui ne l'empêche pas de continuer *akri augeis*, jusqu'au petit jour; *ploma*, le cadavre, mot commun à Polybe et à saint Marc; *kiados*, la branche ou les rameaux d'un arbre, se lit dans les grands poètes, dans Aristote, dans Théophraste, quand ceux-ci traitent de botanique, et dans saint Marc.

Tous ces mots sont populaires, non pas poétiques mais populaires, quoique les dictionnaires les donnent comme poétiques. Les dictionnaires ont tort. Il n'y a pas de mots poétiques, il n'y a que des mots prosaïques, de prose stylisée. Quant aux poètes, ils prennent leur bien où ils le trouvent, sans se soucier de la stylisation.

M. Dain exprime en passant l'opinion que, si le monde se remettait à l'étude des Evangiles et de saint Paul, dans le texte, il trouverait sûrement la solution de tous les problèmes qui l'inquiètent. Mais il faudrait commencer par des études de linguistique pour comprendre comment saint Paul s'adresse aux Athéniens et aux autres peuples du monde hellénistique.

Parce que le Nouveau Testament est rédigé en koine populaire, il ne s'ensuit pas, comme d'aucuns le prétendent, que ses auteurs aient été des gens qui ne savaient pas écrire. C'est le contraire qui serait vrai. Saint Luc, par exemple, montre qu'il savait écrire en grec aussi bien que l'avaient fait des orateurs attiques. Qu'on relise, dans le texte grec, le commencement de son Evangile. C'est écrit dans un style de grande pureté, avec les corrects déplacements de mots, et il produit est quelque chose d'artistique. On y trouve de parfaits exemples de périodes.

Dans saint Matthieu, c'est autre chose. Il ne s'agit plus de mots artistiquement arrangés mais d'une succession de membres de phrases attachés par des *kaï*. Procédé curieux de périodes oratoires introduisant des images évangéliques. Si ce n'est dans l'Evangile des Béatitudes où l'on retrouve dans toute sa valeur, la figure anaphorique: *Makariô... Makariô... Bienheureux... Bienheureux...*

Mais c'est surtout saint Paul dont il faut invoquer le témoignage pour venger l'honneur de la langue des origines de notre religion contre ceux qui lui nient toute valeur littéraire: les discours aux Athéniens, le morceau où saint Paul raconte les dangers qu'il a traversés, son épître aux Hébreux, qui présente des closures évidentes, closes qui mèneraient à ce morceau d'entrées dans une anthologie de prose rythmée.

Pour illustrer sa leçon, M. Dain avait choisi un texte de saint Marc (VI-14 à 20), le martyre de saint Jean-Baptiste. Saint Marc n'est-il pas, avec saint Laurent, le patron des paléographes? Il est aussi le plus ancien auteur de la littérature chrétienne, puisque son Evangile aurait été écrit entre 42 et 67 de notre ère.

A noter en passant que la littérature évangélique est celle, de toutes les littératures anciennes, sans exception, qui a fourni les papyrus les plus rapprochés de leurs originaux. Les papyrus que l'on possède de l'Evangile de saint Jean, les papyrus qui sont bien plus que des fragments, sont de l'année 120, c'est-à-dire qu'ils ne datent que d'une vingtaine d'années après la mort de l'auteur. Encore une fois, il ne s'agit pas de fragments mais de gros morceaux de l'oeuvre. Il semble invraisemblable après cela que des gens, pourtant savants, soient allés dire, au Collège de France, que les plus anciens textes évangéliques ne remontent pas au delà du IVe siècle, datent des pythagoriciens.

Jean, surnommé Marc, était un disciple de saint Pierre et non pas du Seigneur. Il aurait écrit de mémoire ce que Pierre lui avait enseigné. Vécut-il à Alexandrie, avec Pierre? Est-ce dans cette ville qu'il écrivit son Evangile? La chose est soutenable mais on ne le sait pas au juste. Ce que l'on sait de certain, c'est que Marc vécut à Alexandrie et que c'est là qu'il mourut.

Un Evangile à été écrit directement en grec, pour les Grecs de la dispersion, mais par un non-Grec, un Galiléen. La langue, le style de Marc? On pourrait dire, linguistiquement, que son Evangile est celui du mouvement perpétuel. Ce sont des morceaux qui se suivent en enfilade, que l'auteur a été impuissant à coordonner. Ce genre est pour ainsi dire caractéristique du Juif, incapable par lui-même de coordonner et de subordonner les idées. Ce qui fait qu'il n'y a pas, dans saint Marc, d'autres liaisons que des *kaï*, à l'infinitif, parfois un *par*, mais rarement. Si l'on examine l'oeuvre du strict point de vue littéraire, c'est un résumé d'enseignement mais qui n'est ni d'un penseur, ni d'un écrivain, au sens moderne de ce dernier mot. Marc rapporte ce qu'il sait et il atteint souvent à une simplicité émouvante. Cet homme, qui écrit dans une langue qui n'est pas la sienne, est capable de brosser de touchants tableaux.

On a dit que son texte est rempli d'aramaïsmes et de latinismes. C'est

ve des expressions du grec populaire; quand on tire au sort le nom du successeur de Judas: *kai edoson klerus*. De même l'emploi du mot *enthus*, aussitôt, si fréquent dans saint Marc, quand il veut dire quand. Ce qui n'est pas le fait d'un lettré.

Cette langue du Nouveau Testament marque encore une manière hâbrassante d'écrire et de parler. La phrase grecque recouvre la manière de s'exprimer des Juifs, en style heurté, alors que le style grec est lié. C'est ce qu'on appelle la couleur aramaïsmite ou hébraïque du Nouveau Testament. Le discours de saint Pierre à l'occasion de l'élection de saint Mathias, c'est de l'araméen oratoire rendu en grec. D'autres discours de saint Pierre sont dans ce style heurté.

Il y a enfin la couleur chrétienne, en des phrases matériellement grecques, correctement grecques, mais qui expriment des idées nouvelles, inconnues des Grecs et des gens de ce temps-là.

M. Dain exprime en passant l'opinion que, si le monde se remettait à l'étude des Evangiles et de saint Paul, dans le texte, il trouverait sûrement la solution de tous les problèmes qui l'inquiètent. Mais il faudrait commencer par des études de linguistique pour comprendre comment saint Paul s'adresse aux Athéniens et aux autres peuples du monde hellénistique.

Parce que le Nouveau Testament est rédigé en koine populaire, il ne s'ensuit pas, comme d'aucuns le prétendent, que ses auteurs aient été des gens qui ne savaient pas écrire. C'est le contraire qui serait vrai. Saint Luc, par exemple, montre qu'il savait écrire en grec aussi bien que l'avaient fait des orateurs attiques. Qu'on relise, dans le texte grec, le commencement de son Evangile. C'est écrit dans un style de grande pureté, avec les corrects déplacements de mots, et il produit est quelque chose d'artistique. On y trouve de parfaits exemples de périodes.

Dans saint Matthieu, c'est autre chose. Il ne s'agit plus de mots artistiquement arrangés mais d'une succession de membres de phrases attachés par des *kaï*. Procédé curieux de périodes oratoires introduisant des images évangéliques. Si ce n'est dans l'Evangile des Béatitudes où l'on retrouve dans toute sa valeur, la figure anaphorique: *Makariô... Makariô... Bienheureux... Bienheureux...*

Mais c'est surtout saint Paul dont il faut invoquer le témoignage pour venger l'honneur de la langue des origines de notre religion contre ceux qui lui nient toute valeur littéraire: les discours aux Athéniens, le morceau où saint Paul raconte les dangers qu'il a traversés, son épître aux Hébreux, qui présente des closures évidentes, closes qui mèneraient à ce morceau d'entrées dans une anthologie de prose rythmée.

Pour illustrer sa leçon, M. Dain avait choisi un texte de saint Marc (VI-14 à 20), le martyre de saint Jean-Baptiste. Saint Marc n'est-il pas, avec saint Laurent, le patron des paléographes? Il est aussi le plus ancien auteur de la littérature chrétienne, puisque son Evangile aurait été écrit entre 42 et 67 de notre ère.

A noter en passant que la littérature évangélique est celle, de toutes les littératures anciennes, sans exception, qui a fourni les papyrus les plus rapprochés de leurs originaux. Les papyrus que l'on possède de l'Evangile de saint Jean, les papyrus qui sont bien plus que des fragments, sont de l'année 120, c'est-à-dire qu'ils ne datent que d'une vingtaine d'années après la mort de l'auteur. Encore une fois, il ne s'agit pas de fragments mais de gros morceaux de l'oeuvre. Il semble invraisemblable après cela que des gens, pourtant savants, soient allés dire, au Collège de France, que les plus anciens textes évangéliques ne remontent pas au delà du IVe siècle, datent des pythagoriciens.

Jean, surnommé Marc, était un disciple de saint Pierre et non pas du Seigneur. Il aurait écrit de mémoire ce que Pierre lui avait enseigné. Vécut-il à Alexandrie, avec Pierre? Est-ce dans cette ville qu'il écrivit son Evangile? La chose est soutenable mais on ne le sait pas au juste. Ce que l'on sait de certain, c'est que Marc vécut à Alexandrie et que c'est là qu'il mourut.

Un Evangile à été écrit directement en grec, pour les Grecs de la dispersion, mais par un non-Grec, un Galiléen. La langue, le style de Marc? On pourrait dire, linguistiquement, que son Evangile est celui du mouvement perpétuel. Ce sont des morceaux qui se suivent en enfilade, que l'auteur a été impuissant à coordonner. Ce genre est pour ainsi dire caractéristique du Juif, incapable par lui-même de coordonner et de subordonner les idées. Ce qui fait qu'il n'y a pas, dans saint Marc, d'autres liaisons que des *kaï*, à l'infinitif, parfois un *par*, mais rarement. Si l'on examine l'oeuvre du strict point de vue littéraire, c'est un résumé d'enseignement mais qui n'est ni d'un penseur, ni d'un écrivain, au sens moderne de ce dernier mot. Marc rapporte ce qu'il sait et il atteint souvent à une simplicité émouvante. Cet homme, qui écrit dans une langue qui n'est pas la sienne, est capable de brosser de touchants tableaux.

On a dit que son texte est rempli d'aramaïsmes et de latinismes. C'est

vrai en gros, mais une chose non moins certaine, même absolument sûre, c'est qu'il a été écrit en grec, que l'oeuvre n'est pas une transcription. Marc a des expressions aramaïsmes, et pourtant... Son procédé du parallélisme, de la coupure du verset en deux, c'est aussi du grec, le procédé antithétique. On trouve dans Platon des choses qui passent pour de l'araméen dans saint Marc. C'est que les savants ne tiennent pas toujours assez compte, parfois ne tiennent pas compte du tout, des usages populaires, qu'ils cherchent plus de préférence, des explications plus compliquées.

Au vrai, Marc ne présente qu'un nombre infime d'aramaïsmes, mais, ceux-là, bien caractérisés. Dans le récit de la multiplication des pains, il écrit *prastai prastai*, rangés par rangs, et *sumpostia sumpostia*, rangés par compagnies de tables. Ces doubléments sont aramaïsmes. Ce qui est évident et certain, Marc a l'esprit non grec. Mais la langue dans laquelle il écrit garde peu de traces de ses origines.

Leçon de cet après-midi porte sur la langue patristique, avec explication d'un texte de saint Grégoire de Nazianze.

Le Nouveau-Brunswick...

(Suite de la première page)

Dans les résolutions de Québec et de Londres, on note cette phrase dans l'énumération des pouvoirs du Parlement central: "Le Parlement général aura le pouvoir de légiférer en vue de la paix, de la prospérité (welfare) et du bon gouvernement de la Confédération".

Lorsque les députés des provinces, de concert avec les experts en droit anglais, ont rédigé le bill qui devait devenir l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, ils ont remplacé *prospérité* par *ordre*, signifiant par là que, la Confédération elle-même devant servir à la prospérité des provinces, il ne convenait pas de dire que le Parlement central aurait le pouvoir de légiférer en vue de la prospérité du Canada.

Il en résulte que la Confédération a été établie en vue de la prospérité des provinces comme telles. La Confédération continuera de s'affaiblir aussi longtemps que la prospérité des provinces comme telles ne sera pas considérée par le Parlement d'Ottawa comme sa principale raison d'être. L'unité nationale ne peut exister et se développer qu'en tant que l'on jettera les fondements d'une politique économique nationale, non pas d'une politique économique internationale. Dans toute union fédérale, dit le mémoire du Nouveau-Brunswick, chaque province ou chaque Etat a droit à un traitement équitable. La centralisation des pouvoirs est fatale à l'union. Le centralisme est une chose inconcevable en vertu de la Confédération des provinces de l'Amérique britannique du Nord, provinces dispersées à travers tout un continent. Si le Parlement continue de centraliser les pouvoirs, il y a danger que la Confédération ne soit détruite.

Le secrétariat d'Etat pour les provinces

L'avocat du Nouveau-Brunswick rappelle que la Grande-Bretagne a perdu les colonies américaines en tentant de trop centraliser les pouvoirs. La Grande-Bretagne a su profiter de la leçon. Elle a adopté par la suite une politique de décentralisation et permis l'établissement de nations autonomes qui constituent aujourd'hui la puissance de l'Empire. L'auteur du mémoire demande ensuite le rétablissement du ministère fédéral, qui s'appelaient jadis le Secrétaire d'Etat pour les Provinces. Et, tout au long de son mémoire, il prouve chacune des allegations que nous venons de résumer. Voilà, enfin posée de façon nette, la thèse de la décentralisation des pouvoirs. Elle est solide, du double point de vue historique et constitutionnel. Le Nouveau-Brunswick a le droit de parler ainsi. Il a été des fondateurs de la Confédération, tout comme la Nouvelle-Ecosse, le Québec et l'Ontario. Nous souhaitons vivement que ces trois provinces adoptent la même attitude, dictée par une claire notion de l'histoire et des réalités politiques.

Leopold RICHER

Noté: Il est bon de signaler également que dans le mémoire du Nouveau-Brunswick, p. 29 et suivantes, l'on soutient que les provinces qui ont consenti à se fédérer avaient le pouvoir de passer un contrat ou un traité et que le pacte fédératif possédait bien le caractère d'un pacte. Il y a là, pour ceux qui étudient cet aspect particulier de la question, un ensemble de faits et de preuves du plus haut intérêt.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphone: 881 Air 3361.

La campagne municipale

Le Dr Janvier Coupal

M. le Dr Janvier Coupal, maître de chapelle de la paroisse Sainte-Catherine, a accédé hier soir la candidature, à l'événement dans Saint-Jacques, au cours d'une assemblée tenue à l'école Salaberry, sous la présidence de MM. Tancrède Poirier, Alex Bleau, Dr J. Piché et du Dr Charles Lortie. Les orateurs étaient MM. Claude Prévost, Joseph Desjardins et Percy Trevelyan.

M. L.-C. Farley dans la Fontaine

Vendredi soir, à la Paleta Nationale, assemblée de M. L.-C. Farley, candidat dans le quartier LaFontaine. Les discours seront irradiés.

Assemblée de M. E. Simard

M. Elzéar Simard, candidat à l'échevinage dans le quartier Saint-Jean, a tenu une assemblée hier soir dans la salle du Jardin de l'Enfance, rue Saint-Laurent. Les orateurs étaient MM. Jean-Paul Vézina, L.-F. Gauvreau, M. Varin et Alfred Mathieu.

M. Simard veut que la taxe de vente au lieu d'être appliquée à la région métropolitaine de Montréal, soit appliquée dans toute la province, ou, si possible, qu'on l'abolisse. Il demande aussi que l'on cesse la mauvaise publicité qui se fait autour de Montréal, sans raison valable et qui cause des pertes très graves à notre ville.

Candidatures

De nouveaux candidats se sont présentés hier après-midi, chez le greffier de la ville, porteurs du \$100 préambulaire à leur candidature. Ils ont obtenu leur bulletin de présentation. Ce sont MM. J.-J. Hurlbut, dans Sainte-Anne; Frank Hogan, candidat dans Saint-Gabriel; J.-P. Chauvin, dans Hochelaga; Léo McKenna dans Mont-Royal; David Rochon, dans Saint-Michel, et J.-E. Dubreuil, dans Montcalm.

Le désastreux incendie du sud californien

Des milliers d'hommes continuent à combattre les flammes — Villages prières d'acteurs de cinéma détruites ou sérieusement menacées — Les dommages à la propriété sont actuellement de plus de \$2,000,000 — Le feu aurait été allumé par des charbons mal éteints

Los Angeles, Californie, 24 (C.P.) — Un feu de forêt a dévasté hier soir deux chaînes de montagnes du sud de la Californie, ravageant 8,000 acres de terrain, valant sur le bord de l'eau, entre autres pour plus de \$2,000,000 de dommages à la propriété. C'est l'incendie le plus désastreux qui ait éprouvé cette partie du pays. Aux dernières nouvelles, le feu faisait rage dans la région de Topanga Canyon, dans les montagnes de Santa-Monica et de San-Bernardino. Les flammes se sont propagées jusqu'à la célèbre plage Malibu, colonie de vacances des acteurs de cinéma, y détruisant les villas, entre autres celles des cinéastes Sam Woods et Frank Lloyd. Un changement de direction du vent a permis que la résidence de \$25,000 de l'acteur Richard Dix soit épargnée. Plusieurs milliers d'hommes combattent l'élément destructeur, sur cinq fronts à la fois. Un grand nombre de familles ont dû fuir à pied par la route, laissant derrière elles 450 maisons ou huttes de villégiature.

Les derniers rapports laissent entendre qu'il n'y a pas eu de perte de vie, au cours de l'incendie. Les résidents de la plage Malibu se sont réfugiés sur les bords de l'océan, pour y attendre le secours des vedettes dépêchées de Santa-Monica.

Le vent s'élevant de nouveau, ce matin, a propagé les flammes sur une distance de trois milles en moins d'une heure. Le feu menace une colonie religieuse, le long du Pacifique, ainsi que les très nombreuses villas des acteurs de cinéma, à Bell-Air. Les maisons de la veuve de Will Rogers, des actrices Mary Astor, Joan Crawford et Gladys Colbert sont menacées.

Des milliers de personnes ont quitté leurs demeures ou leurs hôtels, effrayés par la fumée qui enveloppe toute la région métropolitaine de Los Angeles. Deux cents acteurs de cinéma, qui tournaient un film dans la région de Topanga, ont reçu l'ordre d'évacuer les lieux. Encore plus de 2,000 maisons sont en danger immédiat.

Un suspect détenu

Les enquêteurs du département des incendies de Los Angeles déclinent David Trewitt, 33 ans, employé sur le ranch Trippett, à Santa-Ynez Canyon, Trewitt est accusé d'avoir allumé par imprudence l'incendie en jetant à l'extérieur des charbons de fournaise qui n'étaient pas encore éteints.

VICHY SUPREME PURGATIVE. Evitez et soignez RHUMES, TOUX, BRONCHITE, avec les véritables PASTILLES VALDA en boîtes VALDA. Lexatif au goût de citron, efficace, agréable à prendre. Les enfants l'acceptent sans se faire prier. Exiger partout ce laxatif doux, énergique et sans équivalent importé de Vichy, France. J.-ALFRED OUMET DISTRIBUTEUR - MONTREAL

Le juge Davis aurait outrepassé ses pouvoirs

Les avocats de la John Inglis Co., du major Hahn et de Plaxton and Co. prétendent que le président de l'enquête n'était pas autorisé, en vertu de la loi des enquêtes "à découvrir des chefs d'accusation autres que ceux que contient l'acte d'accusation précis" — Me Geoffrion plaide que la John Inglis Co. a obtenu son contrat sans fausses représentations, sans fraude et sans concession — Il réfute des affirmations de M. Drew

Les expositions vulpicoles

Québec, 24 (D.N.C.) — Les expositions vulpicoles régionales commencées à la fin d'octobre se termineront le 26 novembre à Québec même par une exposition ouverte à des éleveurs de renards argentés du comté de Québec, y compris des éleveurs de paroisses de l'île d'Orléans.

Comme la chose a déjà été annoncée, cette exposition sera tenue au manège militaire. Elle sera suivie des grandes expositions provinciales de renards et de visons qui débuteront le 28 novembre au même endroit et qui coïncideront avec la tenue du salon industriel québécois. Le tout se clora par une soirée de gala qui aura lieu le 2 décembre au Château Frontenac alors que d'importantes maisons de Québec et de l'extérieur feront porter par des modèles vivants les dernières créations de la mode de la fourrure.

La duchesse d'Atholl

Londres, 24 (C. P.-Havas) — La duchesse d'Atholl, qui a fait campagne en faveur du Front populaire d'Espagne et contre la paix de Munich, vient de démissionner comme députée aux Communes. L'organisation conservatrice de sa circonscription en Ecosse, le Perth-Ouest et a choisi un autre candidat en vue des prochaines élections générales. La duchesse d'Atholl posera de nouveau sa candidature à l'élection partielle, comme candidate indépendante opposée au premier ministre Chamberlain.

Nos éphémérides

24 novembre 1844

Le premier archevêque canadien

Depuis longtemps on désirait ardemment la création d'une province ecclésiastique au Canada. Dès 1819, le Saint-Siège avait érigé le territoire canadien en archevêché, mais Mgr Plessis, craignant de froisser les susceptibilités britanniques, n'avait pas fait usage de son titre. En 1844, les obstacles furent levés et une bulle du Souverain Pontife réunit les diocèses du Canada, ceux de Québec, Montréal, Kingston et Toronto, en une province ecclésiastique, sous le titre de province ecclésiastique de Québec. Le titre d'archevêque fut en même temps décerné à Mgr Signay, qui occupait le siège métropolitain. Une cérémonie brillante se déroula dans la cathédrale de Montréal, le 24 novembre 1844, alors que le pallium lui fut remis solennellement.

Solliciteurs demandés

Ecrire en donnant âge, aptitude, références. Chef de tirage, le "Devoir", Case postale 500, (Place d'Armes), Montréal.

NOTRE FAVORI NATIONAL. Melchers GIN CANADIEN GENEVA CROIX D'OR. LA BOISSON LA PLUS SAINE. Plus forte. Plus savoureuse. 10 oz. 85¢, 26 oz. \$1.90, 40 oz. \$2.65. PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED, MONTREAL ET BERTHERVILLE

Le sixième mille du Document 31 est entamé

Les commandes pour le "Document" no 31, — le statut de Westminster, série de cinq articles de Léopold Richer parus dans le "Devoir" de la fin d'octobre dernier, — continuent d'affluer. Le 6e mille, sorti des presses avant-hier, est entamé et sera vraisemblablement épuisé d'ici quelques jours. La presse sérieuse continue de parler avec éloges de cette étude de vulgarisation. Aussi le tirage à part de cette série, dans la collection du "Document", fournit-elle à ceux que le sujet intéresse l'occasion de conserver en bibliothèque, sous format commode, des textes de grande actualité.

Ce "Document" numéro 31 se vend 10 sous l'unité, \$1 la douzaine, \$7.50 le cent franco. Prière de faire remise avec la commande, par chèque au pair ou mandat-poste.

Quelle date?

Table with 7 columns: Dim, Lun, Mar, Mer, Jeu, Ven, Sam. Rows for dates 1-30 of November 1938.



RADIO-GAZETTE

Jeudi, 24 novembre

Ondes courtes

NEW-YORK — 645 p.m. — Concert du diner. WXAL, 16.8 m., 17.78 még. LONDRES — 7 p.m. — Florence Nightingale (théâtre) — GSO, GSD, GSC, OSB, GSI.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60. 8.30 p.m. Concert de musique enregistrée; informations en français, cours enregistrés; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

Station RMO, Rome — sur 31 mètres 13. 7.30 p.m. L'Heure de l'Amérique du nord — Nouvelles en anglais; sélections d'opéra; orchestre symphonique et concert; le centre italien des études américaines; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 696 kilocycles. 6.15 p.m. Historiettes pour les enfants. 6.45 p.m. Nola Day, contralto. 7.00 p.m. Amos and Andy.

Radio-Canada

Les Concerts symphoniques de Montréal. Des œuvres de Tchaikowsky, de Haydn et de Liszt sont au programme des Concerts symphoniques de Montréal pour l'audition du jeudi, 24, de 8 h. à 9 h. du soir.

Ondes courtes

PRAGUE, 8.40 p.m. — Variétés. OLRSA, 25.3 m., 11.84 még. OLRSA, 19.7 m., 15.23 még. NEW-YORK, 8.45 p.m. — Harmonies. WXAL, 16.8 m., 17.78 még.

Radio-France

Station Paris-Mondial — sur 25 mètres 24 et sur 25 mètres 60. 8.30 p.m. Musique enregistrée; informations en français, cours enregistreés; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

Station RMO, Rome — sur 31 mètres 13. 7.30 p.m. L'Heure de l'Amérique du nord — Nouvelles en anglais; la voix de minute; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WEAF — 454.3 mètres — 696 kilocycles. 9.00 p.m. Concert Cities Service — Direction Frank Black.

Radio-Canada

Radio-Canada. Lettres de femmes. Mlle Estelle Mauffette lira le vendredi, 22, à 10 h. du soir, quelques lettres de Madame d'Arbouville à Sainte-Beuve, critique française.

Sommaire

Les lettres NBC, à la suite des émissions, signifient: National Broadcasting Company (réseau américain); les lettres CBC-Montreal, CBJ-Québec, CBJ-Chicoutimi, CJB-Rimouski, CHNC-New-Carlisle et CKCH-Hull.

JEUDI, 24 NOVEMBRE

4.00 Les chefs-d'œuvre de la musique. 5.00 La chronique parlée sur les programmes de la soirée et intermède musical. 5.15 Concert vocal et instrumental.

Radio-Canada

4.45 Lend me your ears. 5.00 Radio-journal en anglais et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.

Radio-Etats-Unis

4.30 Les événements sociaux. 4.45 CKAC — 409 mètres — 606 kilocycles. 5.00 Au music-hall.

Radio-France

6.00 La bourse commentée. 6.15 Soliste de NBC. 6.30 Musique. 6.45 Nouvelles-éclairs.

Radio-Canada

5.00 Chansonnettes françaises. 5.05 The Breakfast Club, avec Don McNeill, NBC. 10.00 Vie de famille, sketch.

Le retour des Morenoff aux Variétés Lyriques

Maurice et Carmen Morenoff, ainsi que leurs intéressantes ballerines, nous reviennent avec la prochaine opérette des Variétés lyriques, "La Tulipe noire".

Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui (Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937).

Premières

"Cinéma de Paris" LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE — Drame historique. Auteurs: Steve Passeur, Réalisateur: Marcel Hébert. Intervenants: Harry Baur, Marcelle Chantal, Pierre Richard-Willm, Denis d'Inès, G. Robine, Jean-Henri Duvall, J. Worms. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Départ du "Duchess of Bedford"

Sir Ernest Petter, de Londres, qui, avec l'aide d'un autre homme, construisit la première automobile en Angleterre, partira de Montréal, vendredi, à bord du paquebot Duchess of Bedford du Pacifique Canada.

La sénatrice Wilson et Munich

Toronto, 24. (C.P.) — Mme la sénatrice Cairine Wilson a déclaré hier au cours d'une réunion de l'Association de la Société des Nations dont elle est la présidente qu'il n'y a pas lieu d'être satisfait du pacte de Munich.

Section Saint-Laurent

La section St-Laurent de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal aura son assemblée mensuelle ce soir, à 8 h. 15, à la salle paroissiale Le P. P. Eugène Goulet.

Reprises

"Arcade" LE CLUB DES ARISTOCRATES — Comédie. Intervenants: Evire Pospoco, Jules Berry, André Lefaur, Armand Bernard, Larquey Chantal, Jeanne Romane, Lisette Lanvin. Pour adultes.

LONGUEURS D'ONDES

Table listing radio stations and their frequencies: CBM 286, CBF 290, CKAC 411, etc.

POSTES DE RADIO-CANADA RESEAU DE L'EST

Table listing radio stations in the Eastern network: CBM Montréal (français), CBF Montréal, P.Q., CKAC Québec (français), etc.

RESEAU DE L'OUEST

Table listing radio stations in the Western network: CRCW Windsor, Ont., CKRO Sudbury, Ont., etc.

RADIO-NATIONAL BURGOS A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanca 28.93 mètres 10.274 kilocycles. (Pour ceux qui désirent des nouvelles de source nationale, l'émission officielle de Radio-National, Burgos, donne tous les jours de 2 h. à 19 h. heure de l'est.)

L'horaire des spectacles

ST-DENIS. — "Port-Arthur" 12 h. 15, 3 h. 35, 6 h. 40, 10 h. "Trois Artilleurs en vadrouille" 1 h. 35, 3 h. 45, 6 h. 50, 10 h. 15.

Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui (Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937).

Premières

"Cinéma de Paris" LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE — Drame historique. Auteurs: Steve Passeur, Réalisateur: Marcel Hébert. Intervenants: Harry Baur, Marcelle Chantal, Pierre Richard-Willm, Denis d'Inès, G. Robine, Jean-Henri Duvall, J. Worms. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Princess" DRACULA — Film d'horreur. Vedette: Bela Lugosi. Pour adultes. "Frankenstein" Autre film d'horreur. Vedette: Boris Karloff. Pour adultes. Il s'agit dans les deux cas de reprises et non de premières.

Reprises

"Arcade" LE CLUB DES ARISTOCRATES — Comédie. Intervenants: Evire Pospoco, Jules Berry, André Lefaur, Armand Bernard, Larquey Chantal, Jeanne Romane, Lisette Lanvin. Pour adultes.

Reprises

"Château" L'ENFANT DE TROUPE — Comédie. D'après un scénario original d'André Heuvel. Réalisateur: Georges Pallu. Intervenants: Constant Rémy, Jeanne Boitel, Almos Nimon Vallin, Gabrielle Farsuette. Production de Koster 1938. Durée: 1 h. 20. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS. — "Port-Arthur" 12 h. 15, 3 h. 35, 6 h. 40, 10 h. "Trois Artilleurs en vadrouille" 1 h. 35, 3 h. 45, 6 h. 50, 10 h. 15.

Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui (Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937).

Premières

"Cinéma de Paris" LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE — Drame historique. Auteurs: Steve Passeur, Réalisateur: Marcel Hébert. Intervenants: Harry Baur, Marcelle Chantal, Pierre Richard-Willm, Denis d'Inès, G. Robine, Jean-Henri Duvall, J. Worms. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Princess" DRACULA — Film d'horreur. Vedette: Bela Lugosi. Pour adultes. "Frankenstein" Autre film d'horreur. Vedette: Boris Karloff. Pour adultes. Il s'agit dans les deux cas de reprises et non de premières.

Reprises

"Arcade" LE CLUB DES ARISTOCRATES — Comédie. Intervenants: Evire Pospoco, Jules Berry, André Lefaur, Armand Bernard, Larquey Chantal, Jeanne Romane, Lisette Lanvin. Pour adultes.

Reprises

"Château" L'ENFANT DE TROUPE — Comédie. D'après un scénario original d'André Heuvel. Réalisateur: Georges Pallu. Intervenants: Constant Rémy, Jeanne Boitel, Almos Nimon Vallin, Gabrielle Farsuette. Production de Koster 1938. Durée: 1 h. 20. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS. — "Port-Arthur" 12 h. 15, 3 h. 35, 6 h. 40, 10 h. "Trois Artilleurs en vadrouille" 1 h. 35, 3 h. 45, 6 h. 50, 10 h. 15.

Cinéma-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui (Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés. Ottawa 1937).

Premières

"Cinéma de Paris" LA TRAGÉDIE IMPÉRIALE — Drame historique. Auteurs: Steve Passeur, Réalisateur: Marcel Hébert. Intervenants: Harry Baur, Marcelle Chantal, Pierre Richard-Willm, Denis d'Inès, G. Robine, Jean-Henri Duvall, J. Worms. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Princess" DRACULA — Film d'horreur. Vedette: Bela Lugosi. Pour adultes. "Frankenstein" Autre film d'horreur. Vedette: Boris Karloff. Pour adultes. Il s'agit dans les deux cas de reprises et non de premières.

Reprises

"Arcade" LE CLUB DES ARISTOCRATES — Comédie. Intervenants: Evire Pospoco, Jules Berry, André Lefaur, Armand Bernard, Larquey Chantal, Jeanne Romane, Lisette Lanvin. Pour adultes.

Reprises

"Château" L'ENFANT DE TROUPE — Comédie. D'après un scénario original d'André Heuvel. Réalisateur: Georges Pallu. Intervenants: Constant Rémy, Jeanne Boitel, Almos Nimon Vallin, Gabrielle Farsuette. Production de Koster 1938. Durée: 1 h. 20. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

Reprises

"Capitol" BOYS TOWN — Drame social. Tend, selon la conception de J. A. Rousseau, à prouver que l'homme nait bon et que c'est la société qui le gâte. Intervenants: Mickey Rooney, Adolph Wohlbruck, Charles Vangel, Jean Max, Jean Worms. Production: F. C. L. Durée: 1 h. 30. Pour adultes.

Reprises

"Palace" IF I WERE KING — D'après la pièce de Justin-Huntley McCarthy qui met en scène le poète François Villon et son biographe, Jacques Basile. Intervenants: Frances Dee, Ellen Drew, Ronald Colman, Grand Film Paramount. Pour adultes.

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS. DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par la Laiterie Idéale Ltée, NO 2080 Leperance, pour permission d'installer un réservoir à gazoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot NO 148, subdivisions 2050, 2051 et 2052, quartier ST-Etienne, NO 2080 Leperance.

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS. DEMANDE a été faite à la CITE DE MONTREAL, par la Laiterie Idéale Ltée, NO 2080 Leperance, pour permission d'installer un réservoir à gazoline de 500 gallons, pour usage personnel, sur le lot NO 148, subdivisions 2050, 2051 et 2052, quartier ST-Etienne, NO 2080 Leperance.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPEUTEURS & INGENIEURS. COMPTABLES. P.-A. Gagnon. Comptable Agréé. Chartered Accountant. Immeuble des Tramways 159 OUEST, RUE CRAIG. Tél. Harb. 5990.

Advertisement for 'Produit Remarquable d'une Grande Organisation du Québec' featuring a large 'H' logo and text about quality and organization.

Advertisement for 'Les Variétés Lyriques' featuring 'La Tulipe Noire' and listing cast members like Charles Vanel and Larquey Chantal.

Advertisement for 'Cinéma de Paris' featuring 'La Tragédie Impériale' and listing cast members like Charles Vanel and Larquey Chantal.

Advertisement for 'Compagnie d'Assurance sur la Vie' featuring 'Narcisse Ducharme' as president and listing services for life insurance.

Advertisement for 'Rembourseurs-Matellassiers' featuring 'Boyer Limitée' and listing services for mattress repair and replacement.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice: Germaine BERNIER

A Tours, sur les traces de Marie de l'Incarnation

(A propos d'un centenaire: 1639-1939)

"Le jour de notre départ fut le 22e février de l'an 1639. Monseigneur de Tours nous envoya son carrosse, pour que nous fussions en son palais recevoir sa bénédiction..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"Elle ne reconnaît pas davantage cette rue Mirabeau que nous suivions maintenant, large et soumise aux inexorables lois de l'alignement..."

"La Loire est toujours là certes, mais est-ce bien celle que connaît Marie Guyart? Aujourd'hui le fleuve ensablé serait bien incapable de porter ces 'couches d'eau' que parfois, jusqu'à minuit, elle faisait charger et décharger..."

"Vers 1621, elle accepta d'aller presche en face, dans la maison de son beau-frère, Paul Buisson, rempli, selon sa propre expression 'l'office de servante envers les serviteurs de son frère'..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

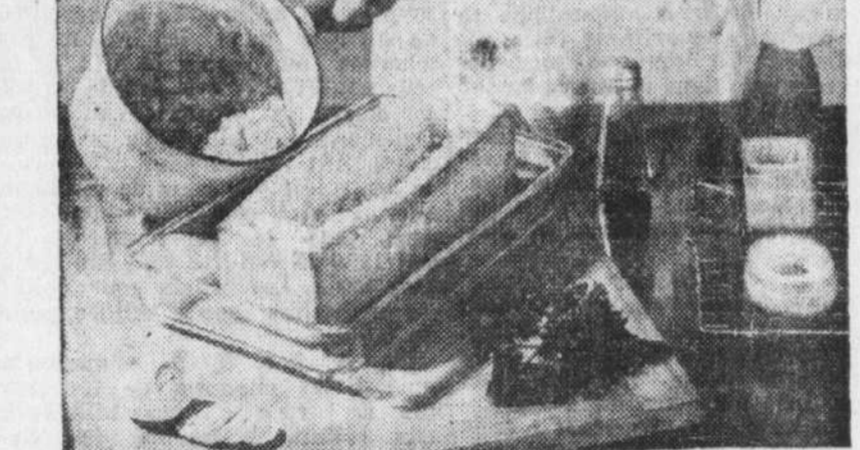
"C'est dans l'église de Saint-Pierre-des-Corps qu'il fut baptisé. Elle est là, cette église, toute proche de la rivière, mais Marie ne la reconnaît plus..."

Saumon canadien en corbeille de pain

Notre poisson canadien, si savoureux, se combine très heureusement avec du pain pour former ici un plat nourrissant, joliment garni et vraiment agréable.

Cette attrayante corbeille se fait aisément et coûte peu de chose. Assez décorative même pour les 'parties', elle n'est pas trop compliquée pour les repas de famille.

Essayez cette intéressante recette: constamment. Retirez du feu, ajoutez la cueillerée de beurre, sel et poivre. Enlevez la peau du saumon, mais conservez l'huile et les arêtes qui ont une grande valeur; brisez le poisson, ajoutez marinade et moutarde; combinez ensemble, remplissez la corbeille de pain et mettez rissoler au four moyennement chaud (350 D. F.) jusqu'à bonne couleur. Au moment de servir,



SAUMON CANADIEN EN CORBEILLE

Un pain non tranché, rassis d'une journée.

1 c. à bouche de beurre. 1 boîte de saumon. 1 oeuil bien battu. 1 tasse de lait.

Sel et poivre. 1 c. à bouche de cornichons suchés hachés fin.

1 c. à thé de moutarde en poudre. Enlevez avec un couteau la croûte des côtés et du dessous du pain et videz l'intérieur pour ne laisser qu'une coquille épaisse sur laquelle vous passerez du beurre fondu. Mélangez une tasse de mielettes et la tasse de lait, et faites chauffer 5 minutes sur feu doux, en remuant

garnissez d'oeuf dur et de persil en branches. On fait des croustades individuelles selon la même recette. Dans ce cas, on coupe la miché en cubes de 2 pouces et l'on creuse chacun de ces cubes. Pour les petites tourtes ou pâtés individuels, on peut employer du pain tranché; taillez 2 tranches avec un coupe-beignes et une avec un coupe-pâte de même diamètre. Ajustez les ronds, enduisez la surface de blanc d'oeuf au lait (1 blanc pour 1-3 de tasse de lait), remplissez le trou avec le mélange crémeux et faites dorer au four.

Servez avec pommes de terre au persil et tranches de tomate, ou entourez d'une bordure de petits pois au beurre.

—Ce n'est pas une chapelle, c'est le vestiaire des élèves...

—Sans doute, mais c'en était une autrefois. Mon ami, ajoute le bon abbé, en me désignant, vient du Canada; il désire visiter ce lieu qui garde le souvenir de Marie de l'Incarnation.

—Il n'y a rien à voir là, reprend la brave femme qui ignore tout de Marie de l'Incarnation.

Julien PEGHAIRE, C.S.Sp., Professeur à l'Université de Montréal. (La Revue Dominicaine, novembre, 1938)

(A suivre)

(1) Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints, dit le dictionnaire. Si, au lieu d'avoir affaire à la concubine nous avions pu parler soit à un professeur, soit à la Directrice, comme nous l'aurions fait durant l'année scolaire, certainement nous aurions été autorisés à visiter le couvent. La preuve en est dans ce début d'article sur Marie de l'Incarnation, publié à l'occasion du centenaire du Canada, dans un journal local, la Touraine républicaine (4 juillet 1934): "Au moment où le Canada s'appareille à fêter le Centenaire de sa découverte par Jacques Cartier, fêtons au Québec le gouvernement a décidé de prendre part, il semble intéressant de rappeler le souvenir d'une sainte femme, originaire de notre Touraine, qui a fait dans 'la Nouvelle-France', pendant plus de 30 ans, oeuvre de chétienne et de Française. Elle vit encore dans la pensée des Canadiens de Québec ou son tombeau est édifié, non loin de celui de Montcalm, et des jeunes femmes, élèves de la maison si prospère des Ursulines de Québec qu'elle a fondée, ne manquent pas de visiter, quand elles viennent à Tours, rue des Ursulines, anciennement rue du Pottou, la Petite Bourdaisière où elle fit sa profession de foi (sic) en 1631, et, dans le jardin de l'Ecole Supérieure actuelle, la chapelle Saint-Joseph où elle aimait à prier..."

"Nous relèverons seulement quelques-uns des traits qui la placent au premier rang parmi les pionnières de la 'Nouvelle-France', de ce pays si admirable, qu'elle a tant aimé, et pour lequel elle s'est étonnée

pris le mariage d'argent conclu avec Mlle Reineveu, depuis Anne n'avait plus rien su. Elle espérait presque que, broyé lui aussi par la guerre, son souvenir en aurait été réhabilité! et voilà que sur le simple avis d'une annonce, Jérôme revenait à Kerdoré comme un étranger après si longtemps!

Anne n'en revenait pas. Etait-ce du cynisme? de la curiosité? Savoir ce qu'on était devenu là, sans lui?... Qu'il passe donc son chemin, celui que ni l'amour, ni la mort, ni la solitude n'ont su ramener depuis vingt ans!... Ou bien du remords, qui sait? A-t-il jamais pu oublier la vie brisée par lui de Lucile? et n'a-t-il pas saisi le premier prétexte venu, cette annonce, pour renouer avec Kerdoré? et relier le présent au passé dans un désir de pardon... Comment le savoir?...

La cloche du diner interrompit les réflexions de Mme Kerdoré et, toute songeuse, elle entraîna ses perplexités avec elle à la salle à manger où Philippe Marnier, debout, l'attendait.

corps et âme, pendant un tiers de siècle. L'ancien monastère des Ursulines et son enclos sont en France. Un des lieux les plus chers aux Canadiens français, en pèlerinage 'au pays des ancêtres' dans le pays natal de 'celle Tourangeuse de tête et de coeur jusqu'au bout des ongles', comme dit Henri Brémont. Ces lignes sont signées: A. Parant, Directrice honoraire de l'Ecole Supérieure des Jeunes Filles, de Tours; l'école même installée dans l'ancien Couvent de Marie de l'Incarnation.

Un procès au tribunal de l'amour

A l'Auditorium du Plateau

Il est à prévoir un grand succès pour la soirée du mercredi 30 novembre prochain. Ce procès au tribunal de l'amour promet d'avoir une grande répercussion; nul doute que tout se passera très bien avec MM. Louis Francoeur et Mario Du-liani pour avocats.

Jean Clément, le célèbre chanteur, sera là pour charmer son auditoire comme toujours.

Pressez-vous de retenir vos billets alors qu'il en est encore temps. C'est pour une bonne oeuvre, la plus sympathique entre toutes: "Donner à manger à ceux qui ont faim".

Pour vos billets, adressez-vous à: L'Œuvre de la Soupe, 551 Sainte-Catherine est, HA 5076, ou chez Ed. Archambault, 500 Ste-Catherine est, MA 6201.

Les activités féminines

Assemblée annuelle des infirmières

L'Assemblée annuelle de l'Association catholique des infirmières canadiennes qui aura lieu samedi le 26 novembre à 2 h. 30 à la salle du Gesù sera sous la présidence d'honneur de M^{rs} Chauvont. Outre les rapports du comité, il y aura une causerie par le R. P. Louis Lalonde, S.J.

Pensionnat Saint-Basile

La réunion annuelle des anciennes élèves du Pensionnat Saint-Basile aura lieu samedi, le 26 novembre, à 2 h. de l'après-midi, à l'Académie Notre-Dame-du-Sacrament, 465 rue Mont-Royal est. Cordiale bienvenue à toutes.

Retraite fermée

Du 9 au 13 décembre, une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu au Foyer Ste-Clair, 80 rue Laurier, sous la direction spirituelle du R. P. E. Brouillet, S.J.

L'ouverture de la retraite se fera le vendredi soir à 7 h. 30 pour se terminer le mardi matin, 13 décembre, à 8 h.

Pour renseignements, communiquer avec le Foyer, 80 rue Laurier, ou par téléphone, DOillard 0275.

Chez les femmes d'affaires

La partie de cartes de l'Association des femmes d'affaires aura lieu ce soir à 8 h. à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, 853 rue Sherbrooke est.

Au Couvent de Marie-Réparatrice

1025 Mont-Royal ouest, Outremont pour dames, du 27 au 30 novembre. Pour jeunes filles, du 5 au 8 et du 12 au 15 décembre, du 12 au 15 janvier, et du 9 au 12 février; pour demoiselles âgées, du 17 au 20 janvier; pour institutrices, de 27 au 29 janvier.

Récolation mensuelle

Dimanche prochain, le 27, récolation mensuelle des membres de la Ligue des Anciennes retraitées au Couvent de Marie-Réparatrice, boul. Mont-Royal. Les membres et leurs amis sont cordialement invités.

LA MODE

La parure habillée sera la plume d'autruche

Le succès de la plume d'autruche sera incomparable cet hiver, car non seulement elle triomphera dans les "Modes", c'est-à-dire dans la coiffure, mais aussi dans le vêtement.

Nous verrons sur nos robes et manteaux des broderies de plumes, et des applications; des travaux imprimés, imaginés sur nos manches, sur nos poches, autour du décolleté de nos corsages, ou en encadrement de nos revers, mais surtout sur les parures du soir.

TRIN ÉNERGIQUE CATELLI



MACARONI - SPAGHETTI - NOUILLES AUX OEUFS

Savouramment nutritives, les pâtes au lait Catelli, en paquet seulement, régaleront les appétits les plus difficiles.

CATELLI MACARONI AU LAIT

CHAPITRE IV

"Une pareille lettre ne peut rester sans réponse, Soeur Anne! c'est moi, oui, bien moi le fantôme de votre jeunesse! Mais pourquoi, en même temps que vous me laissez l'espoir de vous confier ma fille, si fragile, avant mon départ pour Suez, pourquoi faut-il que vous m'accablerez avec de tels mots? ... Vous savez bien pourtant que l'homme que j'étais devait avoir une excuse, une raison préemptoire pour agir ainsi que je l'ai fait. Hélas! les apparences furent contre moi, j'ai brisé le coeur de Lucile et saccagé le mien! J'ai rompu avec le seul sentiment vrai que j'avais connu, l'amitié d'Alain, la vôtre... Ne vous êtes-vous donc jamais demandé ce qui avait pu être plus fort que tout cela?... Mais vous oublier, moi? jamais! Quand j'ai su Alain disparu, mon premier mouvement a été d'aller vers vous... mais je l'ai arrêté. Comment me recevriez-vous? Ma femme vivait encore à ce moment-là; quelle place pourrais-je reprendre à côté de vous? Je me suis tu..."

espérant de la vie la minute de lumière dans laquelle vous comprendriez... et vous auriez pitié... Mon heure a-t-elle sonné enfin? Ma fille, si elle vient chez vous, vous remettra le journal que j'écrivais alors, dans ces jours affreux de 1912. Lisez-le, Anne, et peut-être alors m'absoudrez-vous".

Mme Kerdoré relisait ces lignes devant sa fenêtre, ce matin pâle d'hiver, et une douce mélancolie entraînait dans son coeur. Elle avait eu raison de céder à la pitié, et de répondre à Jérôme, même avec dureté... On se hâte toujours trop de juger... et de condamner; l'indulgence n'est-elle pas tout le secret de la vie? Et elle tenait entre les mains ce cri de sincérité auquel elle ne pouvait se tromper!

Qu'y avait-il donc eu dans la vie de Jérôme qu'elle ignorait encore? Anne se souvenait du dégoût d'Alain devant la faiblesse de son ami et du "ne me parlez plus jamais de cet animal-là, je le raye de ma vie!"... et elle l'avait rayé... Oublié? Non! car dans le fonds de tristesse que Lucile dissimulait sous

EATON advertisement with image of a radio and text: Vous pouvez maintenant voir le nouveau

RCA Victor advertisement with image of a radio and text: Au FOYER de la MUSIQUE, CINQUIEME ETAGE. Le modèle 97KG, illustré, ne vous donne qu'une idée de la beauté des nouveaux R.C.A. Victor 1939.

Advertisement for a hat sale: On reverra l'autruche dans les cheveux; aussi bien en motifs faits de petites têtes assemblées en bouquets ou en grappes, qu'en guirlandes pendantes et caressant le cou, qu'en crosses élevées et dominant la chevelure.

FOURRURE VENTE D'ECHANTILLONS DE VOYAGEURS advertisement with image of a woman in a fur coat.

Manteaux d'Ettoffe CUMMINGS advertisement with list of fur coats and prices.

Manteaux d'Ettoffe CUMMINGS advertisement with text: 284 ouest, rue Notre-Dame, PL. 6901

Feuilleton du "Devoir"

RETOURS...

Roman Inédit

Par D Du Clos et Angel Florý

22. (Suite)

En regagnant Guérande à la nuit tombante, il se retournait encore pour voir la dernière voile s'éteindre entre le ciel et l'eau, qui se confondaient...

—Y en a-t-y des lettres pour Madame! s'écria Aglaé, des leur retour, que c'est quasiment un ministère!

Mme Kerdoré saisit sur le plateau les enveloppes que lui tendait la Bretonne, et, d'un doigt if, les tria... Rien des enfants?... rien de Lucile?... Rien donc intéressant au coeur dans ce volumineux

courrier... Aglaé, les poings aux hanches, entendait bien savoir la raison de cet afflux de lettres. —C'est votre annonce? —Tu as raison, ce sont des réponses à mon annonce! —Eh bien! vous n'allez pas recevoir tous les gens qui ont écrit ça! —N'ait pas peur, va... je choisirai! répliqua en riant Mme Kerdoré, mais fais-nous vite diner, car je meurs de faim, et M. Marnier aussi, je pense. —Lui! dame, sûr qu'il a faim! il a toujours fait bougonna la domestique en s'en allant.

Mme Kerdoré seule ouvrit une à une les enveloppes. Tout à coup, elle s'assit: "Par exemple!" Elle reprit la lettre... la relut... ne rêvait-elle pas? Mais ce n'est pas possible, voyons...

"J'ai connu autrefois une Mme Kerdoré, dont j'ai gardé le plus cher souvenir, lisait-elle. Si le ciel permettait que l'annonce émanât d'elle, je ne saurais trop l'en bénir, car je suis à peu près certain, quoi qu'elle ait pu penser de celui qui écrit ces lignes, qu'elle ne refuserait pas de recevoir sous son toit la fille de Jérôme de Salveyre!"

Jérôme! sa fille!... mais quelle audace! Comment, après vingt ans de silence, après son lâche abandon de Lucile, Jérôme surnageait! Lui qu'on avait ici traité en frère, c'était un peu fort! et il venait si on allait lui répondre et si on se souvenait de lui à Kerdoré!... Ah! il pouvait bien avoir une fille, et l'envoyer se refaire où il voudrait! mais elle, Anne, accueillit ici l'enfant de Jérôme?... Au reste, cette enfant n'avait donc plus de mère? Un faire-part leur avait jadis ap-

pris le mariage d'argent conclu avec Mlle Reineveu, depuis Anne n'avait plus rien su. Elle espérait presque que, broyé lui aussi par la guerre, son souvenir en aurait été réhabilité! et voilà que sur le simple avis d'une annonce, Jérôme revenait à Kerdoré comme un étranger après si longtemps!

Anne n'en revenait pas. Etait-ce du cynisme? de la curiosité? Savoir ce qu'on était devenu là, sans lui?... Qu'il passe donc son chemin, celui que ni l'amour, ni la mort, ni la solitude n'ont su ramener depuis vingt ans!... Ou bien du remords, qui sait? A-t-il jamais pu oublier la vie brisée par lui de Lucile? et n'a-t-il pas saisi le premier prétexte venu, cette annonce, pour renouer avec Kerdoré? et relier le présent au passé dans un désir de pardon... Comment le savoir?...

La cloche du diner interrompit les réflexions de Mme Kerdoré et, toute songeuse, elle entraîna ses perplexités avec elle à la salle à manger où Philippe Marnier, debout, l'attendait.

ses airs désinvoltes, c'était toujours lui qu'elle retrouvait, à lui qu'elle en voulait d'avoir fait souffrir l'amie qu'elle chérissait...

Mais le vrai pardon chrétien n'est-il pas de rendre le bien pour le mal? Anne attendait donc cette petite Yvonne, seul bien de Jérôme désormais.

Ce soir même, elle irait à sa rencontre à la gare, et elle l'installerait dans la chambre ronde de la tour, celle que Lucile avait occupée avec ses rêves de jadis, et avec cette enfant le fantôme de l'amour y rentrerait aussi.

La romanesque femme d'Alain trouvait un certain charme à ce retour des choses, malgré leur mélancolie. Lucile, pensait-elle, reviendrait peut-être aussi... et la vie ayant fait son oeuvre, toute amertume s'évanouirait de son coeur. Des heures d'amitié leur seraient encore possibles... qui sait? pourquoi pas tant qu'on est aux rêves... l'amour, l'amour lui-même viendrait peut-être encore de son ombre légère marquer le cadran solaire du vieux Kerdoré!

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 439 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-proprétaire — Georges Pelletier, directeur-général.

Le troisième centenaire de Montréal

Atmosphère historique — Le bon goût et le sens artistique qui seront la note dominante de l'élément décoratif de la ville — Urgence d'un plan directeur d'embellissement

Causerie de M. Léon Trépanier devant la Ligue du progrès civique

M. Léon Trépanier, directeur général de la célébration des fêtes du troisième centenaire de Montréal, a prononcé la causerie suivante hier midi devant la "Ligue du progrès civique".

A sa session de 1937, la Législature provinciale a autorisé la cité de Montréal à créer une commission pour élaborer un programme de manifestations dans le but de commémorer d'une façon convenable, en 1942, le troisième centenaire de la fondation de Montréal.

Le Statut provincial décrète que les membres de la Commission qui ne sont pas choisis au sein du conseil municipal seront membres permanents alors que les représentants du conseil pourront être remplacés par d'autres conseillers, s'il y a lieu, après chaque élection.

La Commission du Troisième Centenaire a été nommée par le Conseil municipal à sa séance du 21 octobre dernier et a désigné, comme représentants de la cité, le maire et le président du comité exécutif.

Le décret provincial qui pourvoit à l'institution de la commission est plutôt restreint et dans le but de lui permettre d'accomplir avec plus de facilité et plus librement sa tâche, la commission priera la Législature de la prochaine session, de bien vouloir lui donner des pouvoirs plus étendus.

Le personnel de la commission a été limité à dix membres, le maire de Montréal en étant le président ex officio. La commission s'est donnée deux vice-présidents, dont l'un de langue française et l'autre de langue anglaise. Je n'ai pas l'intention de vous faire la biographie des membres de la commission. Ils vous sont tous bien connus, et ayant été recommandés par eux, comme directeur général des fêtes, je pourrais difficilement leur jeter des fleurs sans être soupçonné de partialité. Je dois cependant signaler le fait que pour la première fois, depuis plusieurs années, le Conseil municipal a fait un choix sans qu'il y eût une seule dissidence et la presse en a unanimement approuvé la composition. C'est un geste particulièrement flatteur pour chacun des membres de la commission et c'est un honneur pour moi d'être appelé à collaborer avec eux.

La commission m'a laissé les mains libres en ce qui concerne mon travail comme directeur général. Je recommande ceux qui, dans mon opinion, sont les plus aptes à me seconder dans mon travail, telles recommandations, évidemment, subordonnées à l'approbation de la commission.

En ce qui concerne l'administration des fonds, les règlements que la commission a institués pour sa régie interne pourvoient à ce que des rapports approuvés par des vérificateurs, soient fournis quatre fois par année, à la cité de Montréal, aux gouvernements, municipalités ou institutions invités à contribuer aux dépenses de la célébration.

Si la célébration du troisième centenaire de Montréal en 1942 est une faillite, j'ose dire que le directeur général en portera la plus lourde responsabilité, pourvu, bien entendu que lui auront été fournis les moyens nécessaires d'accomplir sa tâche. Si, comme il y a lieu d'espérer, la célébration est un grand succès, la "faute" et le mérite devront sûrement être partagés entre les milliers de citoyens dont nous allons solliciter incessamment la collaboration.

Double but

Dans mon opinion, la célébration de 1942 devrait avoir un double but:

1) Être une leçon d'histoire, non seulement pour les visiteurs, mais pour notre vaste population française et anglaise. Conséquemment le but de ces fêtes devra être tout d'abord éducatif.

2) Réintégrer Montréal — et pourquoi pas la province de Québec qui dépend d'ailleurs en partie sur les revenus prélevés chez nous? — comme le grand centre touristique au Canada. Ce second objectif est du domaine pratique puisqu'il vise à nous donner des revenus, en puisant dans cette source de richesses inépuisables que comporte une exploitation intelligente de notre passé historique.

Si le citoyen ordinaire connaissait mieux l'histoire de sa ville, il apprécierait davantage l'honneur de contribuer à son développement et à son progrès et surtout à accroître sa réputation tant au point de vue économique que moral. Il n'est guère de ville du Continent américain qui puisse se vanter comme Montréal, d'avoir contribué aux premiers développements de l'Amérique du Nord. Ce fait devrait être

espérons attirer chez nous par d'attractives manifestations retournant chez eux emportant une agréable impression de Montréal, cela veut dire pour les années qui suivront un afflux continu de visiteurs.

Comme préliminaire à l'ouverture de son exposition mondiale, New-York vient d'entreprendre une campagne de nettoyage et d'embellissement au coût de vingt et un millions de dollars. L'Office de ce pays fédéral prévoit 94% de cette somme. Les travaux viennent de commencer et 24,000 chômeurs ont commencé le nettoyage de 15,000 terrains vagues qui appartiennent à la cité, le drainage et le nivellement de marécages et l'embellissement de tous les lots vagues situés dans les cinq banlieues de la métropole. La ville de New-York ne débourse que les frais de transport des matériaux.

Quand nous avons à Montréal plus de vingt-cinq mille individus qui reçoivent leur pitance de trois sources combinées: les gouvernements fédéral, provincial et municipal, ne pourrions-nous pas amener ces trois vastes organismes à s'entendre pour utiliser les millions actuellement employés à rémunérer l'oisiveté, à la réalisation d'un programme d'embellissement de Montréal, en vue des fêtes du troisième centenaire?

C'est pour en arriver à ce but que le premier mouvement de la commission du troisième centenaire fut d'instituer une sous-commission d'urbanisme. Comme d'habitude des suggestions nous ont été faites de part et d'autre; elles sont étudiées par cette commission, soumises à la commission principale qui en recommandera l'exécution aux gouvernements intéressés.

L'appui de votre association, et celui des associations et autres groupements affiliés, seront nécessaires pour le succès de nos démarches.

Une sous-commission qui sera également nommée bientôt est celle dite des Beaux-Arts à qui un rôle important sera dévolu. Les membres, pour la plupart, seront recrutés parmi les anciens de l'École des Beaux-Arts et chez nos meilleurs artistes en architectures, art décoratif, sculpture, etc.

Le travail de cette sous-commission consistera à élaborer un plan de décoration pour la durée des fêtes et elle aura le pouvoir nécessaire de contrôler en autant qu'il sera possible, tous les genres de décorations qui seront utilisés de par la ville. Le bon goût, l'apparence artistique et le symbole historique devront dominer dans tous les motifs de décoration, partout en ville.

Montréal a l'avantage de posséder nombre de jeunes artistes qui n'attendent que le moment de pouvoir réaliser leurs ambitions en contribuant à l'embellissement de leur ville. Nous allons fournir à ces jeunes gens et à ceux auxquels ils s'associeront l'occasion d'imprimer dans l'esprit de notre population plus d'ardeur pour le bon goût et les arts.

La Commission des Beaux-Arts sera chargée également de dresser les conditions de concours d'un caractère artistique, d'offrir des suggestions aux maisons d'affaires, de surveiller les travaux qui pourraient être exécutés par des diplômés de l'École des Beaux-Arts et autres artistes. Le travail de cette commission complètera celui de la Commission d'urbanisme.

Le domaine culturel sera aussi l'objet d'une attention toute spéciale de la part des initiateurs du programme des fêtes. Nos historiens, éducateurs, écrivains, littérateurs, chercheurs, qui dans le silence de leur foyer ou dans le domaine si restreint des cercles d'études, s'efforcent de développer le goût littéraire et l'amour de l'histoire, auront l'avantage de mettre à profit, au bénéfice des visiteurs, leurs talents et leur savoir.

L'embellissement

Depuis nombre d'années, nous discutons plan d'ensemble, construction d'un centre civique, érection d'un auditorium municipal, immeuble si nécessaire, mais c'est tout ce que nous avons pu faire jusqu'ici. Mieux vaudrait abandonner toute idée d'une célébration convenable et digne du Troisième Centenaire de Montréal si, en raison des foules qui afflueront ici pour participer aux diverses manifestations, nous ne dépensons pas, avec l'aide des gouvernements, quelques millions pour embellir la ville.

La visite que feront l'an prochain, au Canada, Leurs Majestés le roi et la reine, devrait nous engager à entreprendre sans plus tarder le nettoyage sur une large échelle. Je viens de lire que l'Association des hôteliers de la province veut profiter de l'exposition mondiale de New-York, l'an prochain pour attirer à Montréal des milliers de visiteurs et déjà, cette association a pu obtenir que l'American Hotel Association, qui représente plus de 6,000 hôteliers aux Etats-Unis et au Canada, vienne tenir son congrès à Montréal l'an prochain.

Si Montréal ne subit pas les transformations nécessaires pour le Troisième Centenaire de Montréal, contentons-nous de célébrer cet événement par les discours traditionnels, un banquet suivi d'un toast aux ancêtres et quelques morceaux de musique. Si au contraire, les millions de visiteurs que nous

Leurs origines religieuses de notre ville, l'expansion de la foi chez nous, seront également évoqués. Rien ne symbolise mieux l'esprit chrétien qui anime dans notre ville les actes de la vie quotidienne que cette immense croix illuminée plantée au sommet du Mont-Royal. Elle nous enseigne l'amour des uns envers les autres, et hommes et femmes de toutes croyances considèrent ce symbole comme l'actif moral le plus précieux dont les deux grandes nationalités peuvent se glorifier.

Il a été de tradition chez nous d'inaugurer les manifestations et jouissances populaires par une cérémonie religieuse et de les terminer de la même façon. Le troisième centenaire de Montréal ne s'écartera pas de cette tradition. Un encouragement tout particulier sera donné à nos oeuvres musicales et théâtrales et nous espérons que l'année du troisième centenaire nous fournira l'occasion d'un renouveau dans le domaine lyrique de la musique et dans celui de l'art dramatique.

Je crois devoir réitérer, à ce point de mes remarques, la question qui se pose depuis longtemps: "Posséderons-nous, dans le temps, cet auditorium municipal dont on parle depuis si longtemps?" Nous n'avons guère besoin de déléguer à l'étranger des groupes d'artistes ou de techniciens de l'acoustique, etc., pour édifier cet immeuble. Nous possédons présentement les détails nécessaires pour sa construction. Nous pourrions au besoin étudier celle de Kansas City, qui, avec une population de 425,000 habitants, a construit l'un des plus beaux auditoriums du genre.

N'est-il pas pitoyable de constater que nous n'avons aucun endroit à Montréal pour loger une grande symphonie ou une grande chorale, pas plus que nous n'avons de musée? Quand pourrions-nous, par exemple, donner au Château de Raizey, sa véritable atmosphère, celle du vieux manoir d'autrefois avec son aménagement de meubles anciens, et déposer dans un véritable musée ses collections de monnaies et autres objets qui y sont rassemblés? La célébration du troisième centenaire nous fournira l'occasion de souligner l'expansion et le développement des grands facteurs de la vie économique et morale, à Montréal, depuis son origine.

Signalons au hasard quelques-unes des choses que nous pouvons mettre en évidence par des fêtes bien caractéristiques. La glorification de la femme montréalaise depuis les débuts de la colonie et sa

Pour aller sur la côte du Pacifique

Billets de chemins de fer à prix réduits

M. C. P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce qu'à partir de maintenant et jusqu'au 14 mai 1939 les deux grands réseaux canadiens délivreront des billets à prix réduit à tous les points à l'est de Port-Arthur et d'Armstrong dans les provinces d'Ontario, de Québec et des Provinces Maritimes, pour tous les endroits en Colombie canadienne ou dans les Etats d'Oregon et de Washington. Cela pour faciliter aux Canadiens un séjour de vacances ou de repos sur la côte du Pacifique, dont le climat en hiver est extrêmement doux, grâce à la protection qui lui est donnée par les Rochers et les courants d'eau chaude du Pacifique.

Les billets délivrés par les réseaux canadiens pour ces endroits de vacances diverses sont de trois catégories: première classe, classe intermédiaire et voitures ordinaires. Les premiers donnent le droit de voyager dans les wagons-lits et les wagons-salons en acquittant le supplément ordinaire, les seconds, de voyager dans les wagons-lits touristes en payant le prix de la couchette et les troisièmes, de voyager dans les voitures ordinaires seulement. Les billets de première classe sont valides pour une période de trois mois, ceux de la classe intermédiaire sont valides pour six mois, mais du 1er février au 14 mai 1939 la validité sera limitée à trois mois. Les billets pour voitures ordinaires sont valides pour six mois.

Depuis que, il y a quelques années, les chemins de fer ont mis en vente ces billets à prix réduit, le nombre des Canadiens profitant de cet avantage pour aller passer l'hiver en Colombie canadienne et sur la côte américaine du Pacifique va toujours en augmentant et l'on s'attend à ce que la prochaine saison établisse un nouveau record.

Conférence de M. l'abbé Bernard Gingras

M. l'abbé Bernard Gingras, docteur en philosophie, aumônier des Ecoles techniques, donnera une conférence au Cercle des Polytechniciens, Club Canadien, 438 est, rue Sherbrooke, sous la présidence d'honneur de M. Onésime Gagnon, le vendredi 25 novembre à 8h. 30 précises.

Fédération des Ligues du Sacré-Coeur

Ce soir, à 8 heures précises, réunion de tous les Présidents des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, entrée 4219, rue de Bordeaux. Que chaque Président se fasse un devoir d'assister à cette réunion très importante et d'envoyer son substitut, s'il lui est complètement impossible de s'y rendre.

Quel rapport existe-il entre les gages des ouvriers textiles de la Province de Québec et ceux des autres provinces?

Le rapport de l'enquête de la Commission Turgeon, exhibit No 1301, démontre qu'en 1936, sur douze différents travaux de filature choisis pour hommes et femmes, les taux des gages de la Province de Québec étaient dans certains cas plus élevés que ceux de l'Ontario, ainsi les opérateurs de bancs à broches finisseurs dans la Province de Québec recevaient 28.8 cents de l'heure, comparativement à 28.7 cents en Ontario. Les tisserandes de la Province de Québec recevaient 30.6 cents de l'heure contre 29.3 en Ontario.

Les différences de taux favorisant l'Ontario pour travaux équivalents parmi les principales occupations étaient plutôt minimes. Par exemple, les fileuses de Québec recevaient 25.6 cents de l'heure, comparativement à 26.7 cents de l'heure en Ontario. Les réparateurs de métiers dans la Province de Québec recevaient 41.7 cents de l'heure et en Ontario 44.9 cents. Les tisserands dans la Province de Québec recevaient 30.5 cents de l'heure et en Ontario 32.4 cents.

La Compagnie Dominion Textile, d'après le rapport Turgeon payait des gages, qui pour la moyenne étaient plus élevés que ceux de deux filatures de l'Ontario pour la main d'oeuvre masculine et pour la main d'oeuvre féminine, des gages plus élevés que ceux de quatre filatures ontariennes.

Les chiffres mentionnés ci-dessus proviennent de la liste de paye de février 1936. Depuis cette date le niveau des salaires des filatures de la Dominion Textile Co. Limited a été élevé de 10.77 pour cent pour la semaine régulière de cinquante heures et de 16.31 pour cent pour travail supplémentaire.

La Compagnie Dominion Textile et ses affiliations dans la Province de Québec fournissent du Travail à 9,700 personnes à qui elles versent en salaires plus de \$8,000,000

Elles possèdent ou opèrent des usines dans les municipalités suivantes: Drummondville, Magog, Montréal, Québec, Sherbrooke et Valleyfield

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED

Le jugement sur la taxe d'eau

La décision du juge Greenshields s'applique à toutes les églises et écoles de Westmount et d'Outremont

Le jugement rendu avant-hier par M. le juge Greenshields, juge en chef de la Cour supérieure, et dans lequel il déclare ultra vires le règlement municipal de Montréal quant au mode de computation de la taxe d'eau que doivent payer les églises de Westmount, veut pour plusieurs cas et non seulement pour la cause-type décidée par ce jugement. Ce jugement s'applique pour dix-sept églises de diverses croyances à Westmount, pour toutes les églises d'Outremont, pour les maisons d'enseignement et autres institutions similaires dans ces deux villes. On estime qu'à Westmount les dix-sept églises intéressées économiseront entre 84,000 et 85,000 par année par suite du jugement.

A l'hôtel de ville on a dit hier que la ville n'aurait probablement pas en appel du jugement du juge Greenshields; ils ont ajouté que cette cause a été faite pour régler amicalement le débat: le point de vue des églises et autres institutions des deux villes paraissait assez raisonnable, mais la question ne pouvait pas être tranchée autrement que par un jugement de la Cour.

Président de l'École de pharmacie

Le conseil de l'École de pharmacie de l'Université de Montréal a choisi à l'unanimité M. A.-J. Laurence à la présidence de cette école. M. Laurence restera directeur. Le conseil a également désigné un secrétaire à M. Laurence, qui est M. Roger Barré.

Au cours de sa séance, le conseil de l'École a adopté des condoléances à l'occasion de la mort de M. Joseph Contant, ancien président de l'École de pharmacie.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BEair 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1/10c le mot.
40c minimum

NAISSANCES, SERVICES, SERVITUDES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR 75 PATHIES ET AUTRES, 20 par mot, minimum de 50c. FLANCAILLES, PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

INGENIEUR CIVIL DEMANDE

Jeune ingénieur civil, diplômé de se perfectionner en génie municipal, trouverait peut-être emploi en faisant demande par écrit, mentionnant expérience, références, âge et salaire désiré à Case 54, le "Devoir". 26-11-38

S.S. CHAMPLAIN

Allez en Europe par Le Hawa. Prix adaptés aux conditions actuelles. Service impeccable. Cuisine française. Confort sans égal.

Départ 2 DÉC. ligne Française

DEMANDEZ LE PROGRAMME DES CROISIÈRES D'HIVER.

Autres départs: NORMANDIE, 10 DÉC. PARIS, 17 DÉC. NORMANDIE, 28 DÉC.

Informations gratuites auprès des agences de tourisme en Cte Cie TRANSATLANTIQUE 1196 Phillips Place - Montréal MA 2361

H. LALONDE & FRÈRE LTÉE

Les plus grands spécialistes du TAPIS

4800 Ave. du PARC

WHITE HORSE SCOTCH WHISKY

"Je veux du WHITE HORSE"

BOUTEILLE de 26 1/2 oz. \$3.20

BOUTEILLE de 40 oz. \$4.85

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE

Corporatisme et démocratie

L'intérêt collectif, fondement de la vraie démocratie — L'échec des démocraties qui ne sont que politiques — Réintégrer la démocratie sociale dans la démocratie politique — Notre corporatisme n'est pas étatiste mais exclusivement social — Syndicat libre dans la corporation obligatoire

L'intéressante causerie de Me Maximilien Caron, président de l'Action corporative, devant la section Duvernay

Voici un résumé substantiel de l'intéressante causerie prononcée par Me Maximilien Caron, avocat, professeur à la Faculté de Droit et à l'École des Hautes Etudes Commerciales, et président de l'Action corporative, à un dîner-causerie de la section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste, lundi soir, au "Club Canadien".

En invitant le président de l'Action corporative (par accident, votre serviteur), à vous parler de la corporation professionnelle, la section Duvernay manifeste sa volonté de s'intéresser à une institution que nos chefs religieux considèrent comme le fondement d'une véritable prospérité. Canadiens français et catholiques, nous ne pouvons rester indifférents à l'appel de Son Eminence le cardinal Villeneuve qui nous demande d'étudier le corporatisme et d'en préparer, au Canada, l'avènement. Je comprends que vous, membres de l'un des plus progressifs groupements de notre société nationale, avez décidé de vous y employer. Si j'avais l'autorité pour le faire, je vous en féliciterais. Permettez que je vous remercie de m'associer à votre généreux dessein.

L'idée corporative va, chez nous, son chemin. Elle pénètre peu à peu, dans tous les milieux. On la reçoit cependant de différentes façons. Certains la haïssent, ceux dont elle contrecarre les projets révolutionnaires, les communistes. D'autres la méprisent, les tenants du libéralisme économique. Constata-t-on étrange, les uns et les autres lui reprochent de vouloir la destruction de la démocratie. Cette accusation, lancée dans quelques journaux, reprise dans des discours, parait, à l'heure actuelle, l'obstacle qui empêche beaucoup d'hommes de bonne foi, sincères, d'adhérer pleinement à la réforme recommandée par Sa Sainteté Pie XI. L'objection, habituellement soulevée, dans un pays qui se dit et se veut démocratique, vaut qu'on l'examine. Je désire consacrer à cette tâche mes remarques.

L'un de mes amis à qui je faisais part de mon intention de traiter ce sujet m'exprima sa surprise: "Comment peut-on sérieusement tenter de justifier la démocratie? Elle n'est pas défendable! Son seul non inspire la défiance, provoque l'éloignement! De grâce, ne va pas prétendre aucun rapport de connivence entre elle et le corporatisme!"

Démocratie

La démocratie est un mauvais presse. Ses plus violents détracteurs, toutefois, on l'a remarqué, ont plutôt condamné le abus de ceux qui déclaraient s'en inspirer. Qui n'a pas entendu ridiculiser le suffrage universel, dénoncer ses dangers! Que n'a-t-on pas dit contre la représentation populaire! Nui: n'a oublié la boutade de Faguet: "le culte de l'incompétence", et celle que de Piers et Gallivat mettent dans la bouche d'un politicien: "La démocratie est le nom qu'on donne au peuple quand on a besoin de lui". Mais est-ce bien de cela qu'il s'agit? L'on s'entend aujourd'hui sur la nation essentielle suivante. La démocratie est le gouvernement du peuple, pour le peuple, par le peuple. Le premier terme ne souffre pas de difficultés. Il désigne l'autorité publique et ceux qu'elle régit: les citoyens. Le second terme souligne la fin que doivent se proposer les chefs de la cité: il faut que tous leurs actes tendent à la réalisation du bien général, c'est-à-dire à l'établissement de conditions sociales qui favorisent le perfectionnement moral, intellectuel et matériel de chaque citoyen. Le troisième terme réfère au régime "dans lequel le peuple a la faculté de choisir ses chefs dans son sein".

La première partie de cette définition décrit la démocratie sociale; la dernière, la démocratie politique.

Bossuet, démocrate social

Tout homme qui désire l'amélioration des conditions d'existence de ses semblables; tout gouvernant qui, par ses lois, ses décrets, recherche, avant tout, l'avantage de ses ressortissants, mérite d'être appelé démocrate social. Tel Bossuet, écrivant pour le fils de Louis XIV: "Le pouvoir du roi n'a d'autre raison d'être que le bien commun de tous ses sujets", et, en une autre circonstance: "Le bien commun est le but du gouvernement des Etats". Léon XIII, dans son encyclique *Graves de communi*, en 1901, n'a-t-il pas lui-même nommé démocrate chrétien "la bienfaisante action chrétienne parmi le peuple"? L'année suivante, une congrégation romaine apportait cette précision: "L'action démocratique chrétienne étant fondée sur la justice et la charité évangélique, a un champ tellement vaste que, comprise et pratiquée suivant la lettre et l'esprit du Saint-Siège, elle répond aux plus généreuses aspirations des catholiques".

C'est la démocratie politique qui a fait l'objet des controverses. Comme forme de gouvernement, elle n'a jamais été anathématisée par Rome. Bien plus, Léon XIII, dans sa lettre *Nobilissima Gallorum gens*, et, peu après, *Osservatore Romano* ont rappelé que "les catholiques doivent accepter la constitution républicaine et ne pas chercher à la renverser, s'ils ont le devoir de chercher à faire modifier les lois qu'ils regardent comme oppressives pour leur conscience".

Ce régime, a-t-on dit, "repose sur le principe de l'égalité des droits individuels, c'est-à-dire sur la possibilité pour les individus de se développer librement. Il ne supprime pas les classes, mais leurs cloisons, il les force à communiquer, à s'ouvrir les uns aux autres. Il ne sup-

prime pas l'élite, mais il la rend mobile, accessible à tous (...). La plupart des citoyens ne jouent pas un grand rôle dans l'Etat, mais tous peuvent en jouer un, s'ils remplissent les conditions nécessaires. Le plus grand nombre n'a pas une grande part de responsabilité dans la gestion des affaires communes, mais chacun en a une, proportionnée à sa capacité, à sa bonne volonté".

Suffrage universel

Dans la démocratie représentative — la seule possible de nos jours — c'est le suffrage universel qui habilite chaque citoyen à exercer son action sur l'administration de la chose publique.

Pour les meilleurs sociologues catholiques, "le suffrage universel n'est pas un simple mode d'élection, ni une institution passagère issue, comme certains l'ont prétendu, d'une erreur politique". On peut lui assigner une triple fonction. "Il sert d'abord à formuler les vœux populaires, puis à désigner les gouvernants. Il est enfin un moyen de contrôle et de défense, un frein efficace pour parer aux excès des pouvoirs législatifs et exécutifs. C'est une arme de protection entre les mains des plus faibles. La crainte de l'électeur est souvent le commencement de la sagesse et de la justice". Ainsi, au Canada, dans la province de Québec, en particulier, on ne voit pas beaucoup comment un autre système pourrait assurer aux Canadiens français, le moyen d'être gouvernés à leur satisfaction, comme le voulait, pour eux, en 1790, le premier ministre anglais Pitt!

Si tout cela est exact, comment se fait-il que les régimes démocratiques aient produit, en beaucoup de pays, les pires résultats que l'on ait vus? Parce que, trop souvent, les démocraties ont été exclusivement politiques, des corps sans âme. Electeurs et élus, gouvernants et gouvernés, tous se réclamaient de la démocratie, mais ne la vivaient pas. Aucun souci de l'utilité commune ne les animait. Ils ne faisaient pas coïncider leur intérêt personnel avec l'intérêt collectif: fondement de la vraie démocratie. On se contente de l'individu. Elle lui a enseigné que par ses seules ressources, par sa raison, il pouvait écarteler tous les obstacles. Elle lui a représenté que les corporations et l'Eglise constituaient des entraves à son progrès. Aussi a-t-il, lui, laïcisé les institutions, supprimé les associations professionnelles. L'individualisme a vicié un régime politique qui ne peut s'épanouir que par l'aide de la justice et de la charité. Ce qui pourrait être la meilleure forme de gouvernement est ainsi devenu, la pire, parfois.

Notre corporatisme

La tâche qui s'impose, alors, ne consiste-t-elle pas à réintégrer la démocratie sociale dans la démocratie politique? Or, l'organisation corporative semble le meilleur, le seul moyen d'y parvenir. Notre corporatisme n'est pas étatiste. Il ne s'accommoderait pas d'une dictature totalitaire. Sans doute, nous reconnaissons la nécessité d'un Etat fort, capable, quand il le faut, pour la sauvegarde du bien général, d'imposer sa volonté. Mais nous n'admettons pas qu'il se substitue à l'initiative privée, qu'il enlève aux particuliers et aux groupes d'hommes, les attributions dont ils sont aptes à s'acquitter par eux-mêmes. Car alors, selon Pie XI, il "commettrait une grande injustice". Avouons-le, nous répudions le nazisme.

Notre corporatisme est exclusivement social. Il n'ambitionne aucune participation directe du gouvernement de l'Etat. D'autre part, il entend jouir, dans les affaires de sa compétence, d'une saine autonomie. Il se propose d'organiser les professions, afin de permettre à leurs membres de protéger plus efficacement leurs droits et de prendre une plus vive conscience de leurs devoirs.

Dans toute société qui pratique la division du travail, les professions existent, si l'on entend par là, l'ensemble des individus qui se livrent, à un titre quelconque, pour des fins lucratives, à certains arts, commerces ou métiers communs ou connexes. Toutes les professions ne constituent pas des corporations. Par exemple, dans la province de Québec seules certaines professions privilégiées, comme le Barreau, la Chambre des notaires, le Collège des médecins et chirurgiens ont atteint à cette perfection. Dans la plupart des professions manuelles, les ouvriers ont formé des syndicats. Quelquefois, les patrons se sont joints à leurs employés pour fonder des associations mixtes. Ni ces dernières, ni les syndicats ne sont des corporations.

Syndicat libre, corporation obligatoire

Qu'est-ce donc qui caractérise l'institution? Elle est la "réunion obligatoire de tous les membres d'une profession sous une autorité unique ayant le pouvoir d'agir en vue de l'intérêt collectif et d'imposer ses décisions à tous les intéressés". Le syndicat est libre; la corporation est obligatoire. Le syndicat n'a de juridiction que sur ses adhérents; la corporation exerce son autorité sur tous les hommes de la profession. Le syndicat tend à ne considérer que les intérêts d'un groupe; ceux des ouvriers ou ceux des patrons; la corporation n'agit qu'en fonction de l'utilité commune. Que si nous voulons nous représenter l'organisation et le fonctionnement de la corporation, nous

n'avons qu'à examiner le cas du Barreau québécois.

Pour fins d'organisation, le législateur a partagé la province en neuf régions. Dans chacune, une corporation groupe tous les avocats qui y ont leur domicile. Chaque corporation régionale constitue une personne morale, une entité distincte, capable de droits et d'obligations. A sa tête se trouve un conseil élu par les membres et composé d'un bâtonnier, d'un syndic, d'un trésorier et d'un certain nombre de conseillers qui exercent l'autorité corporative. Au-dessus de ces organismes, il y a la corporation générale du barreau, qui réunit tous les avocats de la province, dirigée par un conseil formé des délégués des divers barreaux locaux.

Dans la corporation mixte, comprenant patrons et ouvriers, les conseils ou comités seront paritaires. En feront partie, en nombre égal, les représentants des employeurs et des employés, choisis par leurs compagnons de labeur. La corporation, telle que nous la concevons, est une institution démocratique.

Lorsque le législateur a voulu organiser l'autorité de notre profession, il a pourvue de quatre catégories de pouvoirs, ceux-là mêmes sans lesquels la corporation ne peut réaliser sa fin.

En les expliquant, le conférencier s'attache à dédaigner le rôle social de la corporation et à faire ressortir comment elle inculque à ses membres le sens collectif, l'esprit corporatif. Il le définit par ce que M. Georges Renard dit de l'esprit démocratique: "la claire vue de l'importance proportionnelle que doivent avoir les divers intérêts particuliers dans la composition de l'intérêt général".

Lorsque le citoyen, au sein de la profession et de ses conseils, aura pris l'habitude de juger toute question non plus d'un point de vue mesquin, égoïste, mais sous l'angle de l'utilité commune, vous ne craignez plus de lui mettre entre les mains, l'arme du suffrage universel. Vous pourrez, aussi souvent qu'il vous plaira, lui parler de ses droits; instinctivement, il pensera à ses devoirs. Peut-être ne les accomplira-t-il pas toujours parfaitement; car il restera toujours un homme, c'est-à-dire un ange déchu. Mais à la loi de la jungle, il préférera les règles de la justice et de la charité.

Messieurs, voilà pourquoi, loin de lui être incompatible, le corporatisme convient à la démocratie. Nous pouvons donc, dans le cadre de nos institutions politiques, collaborer, tous ensemble, à son établissement.

Commission métropolitaine

Le projet Carignan — Le prochain président — La diminution des arrérages de taxes

La Commission métropolitaine de Montréal a tenu hier après-midi son avant-dernière séance. On n'a pas pu discuter la proposition du maire Carignan, de Lachine, en vue de faire amender la charte quant à la réorganisation sociale. Eh bien, oui, on y a travaillé. Franco n'est pas seulement un général, c'est aussi un législateur. Il a compris dès le début que la tragédie qui se joue en Espagne n'est pas seulement politique, mais aussi sociale et religieuse. En ce pays il y avait bien des abus à corriger: les paysans étaient abandonnés tandis que les ouvriers étaient trop bien traités. Les ouvriers de Catalogne et des Asturies, qui sont les grands responsables de la révolution, suivie de la com en salaire supérieur au salaire payé aux ouvriers des mêmes métiers dans les autres pays, mais ils manquaient de formation sociale. J'ai parlé à ces ouvriers, j'ai causé avec eux. Je leur ai demandé pourquoi ils s'étaient élevés si violemment contre l'Eglise. Ils m'ont répondu qu'ils ont toujours été mal renseignés sur l'Eglise et sur sa doctrine. Toujours le mensonge; c'est le moyen auquel on recourt pour faire tort à l'Eglise. Il ne suffit pas de donner un salaire élevé à un ouvrier, il faut le former socialement et religieusement.

Je souhaite de tout mon coeur que les malheurs d'Espagne ne frappent jamais votre beau pays du Canada.

En Espagne, il semblerait qu'il est impossible, pendant cette guerre qui déchire ce pays, de travailler à la réorganisation sociale. Eh bien, oui, on y a travaillé. Franco n'est pas seulement un général, c'est aussi un législateur. Il a compris dès le début que la tragédie qui se joue en Espagne n'est pas seulement politique, mais aussi sociale et religieuse. En ce pays il y avait bien des abus à corriger: les paysans étaient abandonnés tandis que les ouvriers étaient trop bien traités. Les ouvriers de Catalogne et des Asturies, qui sont les grands responsables de la révolution, suivie de la com en salaire supérieur au salaire payé aux ouvriers des mêmes métiers dans les autres pays, mais ils manquaient de formation sociale. J'ai parlé à ces ouvriers, j'ai causé avec eux. Je leur ai demandé pourquoi ils s'étaient élevés si violemment contre l'Eglise. Ils m'ont répondu qu'ils ont toujours été mal renseignés sur l'Eglise et sur sa doctrine. Toujours le mensonge; c'est le moyen auquel on recourt pour faire tort à l'Eglise. Il ne suffit pas de donner un salaire élevé à un ouvrier, il faut le former socialement et religieusement.

Voici un tableau intéressant sur le travail effectué par la Commission pour diminuer les arrérages de taxes. Ces chiffres montrent les arrérages de taxes des municipalités sous la juridiction de la Commission en octobre 1934 et en octobre 1938: l'ensemble donne une diminution de plus d'un demi-million:

	1934	1938
Westmount	\$351,000	234,000
Outremont	214,000	209,000
Verdun	301,000	169,000
Lachine	212,000	146,000
Mont-Royal	110,000	13,000
Montréal-Ouest	49,000	46,000
Montréal-Est	43,000	32,000
Hampstead	16,000	14,000
LaSalle	48,000	44,000
Saint-Pierre	38,000	21,000
Saint-Laurent	85,000	54,000
Ple-aux-Trembles	23,000	39,000
Montréal-Nord	70,000	47,000
Saint-Michel	51,000	17,000
Total	\$1,611,000	1,085,000

Ces trois réfugiés juifs

Ottawa, 24 (CP) — Le département de l'immigration vient d'accorder un permis de séjour de six mois à trois réfugiés juifs d'Allemagne qui devaient être déportés parce qu'ils se présentaient comme touristes, mais songeaient à s'établir au Canada ou aux Etats-Unis de façon permanente: il s'agit de M. et Mme Max Lewin, de Stettin, et de Mlle Helga Joel, de Berlin.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre Dame (est), Montréal.

"La paix sociale est aussi l'oeuvre de la justice sociale"

(S. E. Mgr Antoniutti)

La responsabilité des ouvriers de la Catalogne et des Asturies dans la révolution espagnole — "Moins de riches, moins de pauvres", répète Franco — L'oeuvre sociale de Salazar

S. E. le délégué apostolique à la séance de l'Ecole sociale populaire, hier, au Gesù — La conférence de Me Maximilien Caron

Son Excellence le délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, Mgr Antoniutti, a prononcé, hier soir, après la conférence de Me Maximilien Caron et les allocutions de MM. Léon-Mercier Gouin et Esdras Minville, à la salle du Gesù, à la séance de l'Ecole sociale populaire, une brève mais fort intéressante causerie.

— Si la paix est l'oeuvre de la justice, dit-il, la paix sociale est aussi l'oeuvre de la justice sociale. Conséquemment, les catholiques portent une énorme responsabilité en ces temps de désarroi des esprits. Ils ont l'impérieux devoir d'éclairer l'opinion, de travailler à la formation sociale et religieuse du peuple. Si les ouvriers de Catalogne et des Asturies — fort bien traités du point de vue salaire — avaient possédé des principes sociaux et religieux solides, ils ne se seraient pas laissés tromper et n'auraient pas fait la révolution. Ils me l'ont avoué eux-mêmes.

Voici d'ailleurs un aperçu des réflexions inspirées à Son Excellence par les allocutions sur le corporatisme prononcées précédemment:

La justice sociale

Après quatre journées bien remplies à Montréal, j'avais toutes les raisons de prendre un peu de repos, mais j'ai vu dans la réunion de ce soir un prolongement de votre importante Semaine sociale de Sherbrooke. Après des remerciements aux conférenciers, Mgr Antoniutti rappelle la parole sacrée: la paix est l'oeuvre de la justice, et il ajoute que la paix sociale est l'oeuvre de la justice sociale. Il est bon, dit-il, d'instruire patrons et ouvriers de leurs droits, mais il ne faut pas oublier non plus qu'il faut leur inculquer leurs devoirs. Si les patrons avaient moins d'exigences et de prétentions, mais plus de compréhension, les choses iraient mieux. Quant à la pratique, elle doit être basée sur la doctrine chrétienne, qu'on trouve principalement dans *Quadragesimo Anno*, la grande charte de l'organisation sociale. Je ne connais pas encore assez le Canada pour parler de sa situation avec connaissance de cause, mais déjà l'on peut voir par la conférence de Me Caron, que la corporation a déjà donné de bons résultats.

Je ne veux pas vous parler, dit-il, du corporatisme d'Italie. Dans le corporatisme italien, il y a des principes qui ont donné de fruits intéressants. La question sociale a trouvé l'appui du gouvernement dans plusieurs circonstances; les principes du corporatisme ont résolu de graves problèmes.

Au Portugal, qu'il a passé plusieurs années, j'ai eu souvent des entretiens avec le président Salazar. J'ai pu constater que tout ce qui a été fait jusqu'ici promet bien pour l'avenir. En "deu d'années, Salazar a obtenu une amélioration marquée dans les conditions de travail des ouvriers, qui étaient auparavant lamentables, en amenant les patrons à exercer plus de justice chrétienne.

En Espagne

En Espagne, il semblerait qu'il est impossible, pendant cette guerre qui déchire ce pays, de travailler à la réorganisation sociale. Eh bien, oui, on y a travaillé. Franco n'est pas seulement un général, c'est aussi un législateur. Il a compris dès le début que la tragédie qui se joue en Espagne n'est pas seulement politique, mais aussi sociale et religieuse. En ce pays il y avait bien des abus à corriger: les paysans étaient abandonnés tandis que les ouvriers étaient trop bien traités. Les ouvriers de Catalogne et des Asturies, qui sont les grands responsables de la révolution, suivie de la com en salaire supérieur au salaire payé aux ouvriers des mêmes métiers dans les autres pays, mais ils manquaient de formation sociale. J'ai parlé à ces ouvriers, j'ai causé avec eux. Je leur ai demandé pourquoi ils s'étaient élevés si violemment contre l'Eglise. Ils m'ont répondu qu'ils ont toujours été mal renseignés sur l'Eglise et sur sa doctrine. Toujours le mensonge; c'est le moyen auquel on recourt pour faire tort à l'Eglise. Il ne suffit pas de donner un salaire élevé à un ouvrier, il faut le former socialement et religieusement.

Je souhaite de tout mon coeur que les malheurs d'Espagne ne frappent jamais votre beau pays du Canada.

Allez vers les ouvriers

A l'heure présente, les catholiques ont une responsabilité énorme dans les événements. Leur devoir est d'éclairer l'opinion. Ici, dans la province de Québec, vous êtes la majorité. Tant mieux, mais cela ne vous dispense pas de lutter. Il est absolument nécessaire que les catholiques travaillent et combattent. Il faut sortir de la maison, descendre parmi les ouvriers, les appuyer, leur donner une compréhension exacte de la doctrine chrétienne en matière sociale.

Nous devons suivre le conseil du pape qui dit toujours: "Allez, allez vers les ouvriers". Hier, j'ai vu des ouvriers en train de construire une église; j'ai causé avec eux; ils sont venus saluer le représentant du pape. Portez autour de vous et dans vos familles l'assurance que l'Eglise s'occupe de vous tous.

Le mot de Franco

Dans son programme et ses discours, Franco a frappé un mot qui revient souvent et qui est celui-ci: "Moins de riches, moins de pau-

Pour les connaisseurs

THE "SALADA"

Minville les postes importants qu'il occupe.

Des nominations comme celles de M. Minville font honneur à celui qui les fait; elles font aussi grand honneur à celui qui en est l'objet.

Me Maximilien Caron

Me Maximilien Caron a traité avec autorité de l'organisation corporative. Pendant une heure, il a exposé la nature de la corporation, après avoir cité cette parole de *Divini Redemptoris*: "Ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, ce qu'on appelle la corporation... que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales, l'entraide de la justice et de la charité". Il a répondu aux quatre questions suivantes: Pourquoi la corporation professionnelle? De quelle façon doit-elle s'organiser? Comment remplira-t-elle son rôle? Quelles seront ses relations avec l'Etat?

Aujourd'hui même paraît dans le *Devoir* le texte d'une conférence de Me Caron sur le corporatisme et la démocratie. Il s'agit de sa conférence de lundi soir faite à la section Duvernay.

M. Minville

M. Minville est d'avis que les conférences de Me Caron sur le corporatisme sont de nature à éclairer les esprits et à fournir une intelligence plus nette d'une question dont tout le monde parle, mais qui n'est en soi ni simple ni facile. Vous emporterez de la conférence de ce soir de Me Caron, une impression de maîtrise de la pensée et de l'exécution personnelle chez un homme d'une douceur et très aimable modestie. Le travail qui nous a précédé restera parmi tous les travaux du même ordre qui se sont multipliés en ces dernières années comme un point de départ, un document auquel devront revenir tous ceux qui désirent parler pertinemment de la corporation et du corporatisme social.

M. Minville s'adresse ensuite à Son Excellence:

Notre peuple comme tant d'autres est venu sur le tard à l'étude de la doctrine sociale catholique. Cela étonne chez un peuple qui par ailleurs se glorifie de ses traditions catholiques et de sa fidélité au catholicisme. Mais cette longue indifférence s'explique par diverses raisons que vous connaissez sans doute déjà et au nombre desquelles il faut signaler celle-ci, à savoir que vivant dans un pays neuf la conquête de l'économie lui a longtemps paru plus urgente, plus nécessaire que l'organisation de sa vie sociale selon les principes d'une doctrine. Il a fallu la crise et ses désillusions, il a fallu l'ébranlement d'institutions dans lesquelles, sans s'interroger, il avait placé sa foi, il a fallu la gêne, la pauvreté, la misère généralisées pour l'amener à s'interroger sur son propre compte et sur la valeur des principes qui avaient jusque là inspiré et dominé son organisation sociale. Aujourd'hui l'inquiétude a pé-

nété dans les esprits et avec elle le désir de reconstruire sur une base plus saine et selon une formule mieux appropriée au génie et aux croyances de notre peuple. De nombreux travailleurs sociaux ont entrepris de diffuser dans l'élite et dans les masses les principes de la doctrine sociale catholique. Ils n'ont sans doute pas été compris du premier coup, mais leur travail persistant commence déjà à porter ses fruits et nous ne désespérons pas de voir s'élever prochainement le jour où d'une façon unanime, on admettra chez nous cette vérité évidente pour tous ceux qui se sont penchés sur la question sociale, à savoir que la restauration du monde tient d'abord à la restauration chrétienne de la société et des peuples.

Institut Pie XI

Le suffrage

A 4h. et 30 cet après-midi et à 8 h. ce soir, à l'Institut Pie XI, M. J.-B. Desrosiers, p.S.S., donnera une conférence sur un sujet de très grande importance, *Le suffrage populaire*.

Le vote du peuple, démontrera-t-il, n'est pas la source de l'autorité civile: c'est un moyen légitime de déterminer le sujet de cette autorité. Tel qu'il existe un peu partout, il comporte de graves inconvénients auxquels il serait possible d'obvier au moins pour une bonne part.

A 5h. 30 et à 9h. p.m., au même endroit, le R. P. Adrien Malo, O.F.M., démontrera qu'en action catholique il est essentiel de classer et de redresser les milieux.

Le public (dames et messieurs) est admis et cordialement invité à ces conférences qui se donnent dans l'amphithéâtre du collège du Mont-Saint-Louis (244 Sherbrooke est).

L'organiste Caron à l'Heure catholique

C'est M. Gérard Caron, organiste à l'église Saint-Jean-Berchmans, que l'on entendra en récital à l'Heure Catholique de dimanche prochain le 27 novembre, à 1h. 20 p.m., de la console des grandes orgues de Saint-Stanislas.

Voici son programme: Fugue en Si mineur, J.-S. Bach; Scherzo (2e symphonie), Louis Vierne; Fugale (7e symphonie), Chs-M. Widor; Adagio (2e symphonie), Mendelssohn.

Pommade
Antiseptique
RAMEAU
Contre les affections de la peau.

ÉQUILIBREZ LE RÉGIME ALIMENTAIRE ET AUSSI LE BUDGET

Les régimes alimentaires équilibrés gardent les gens bien portants. Les budgets équilibrés rendent les ménagères heureuses. Le Spaghetti Cuit Heinz facile ces deux choses — épargne du temps — excite les appétits — donne des forces — permet de faire plus avec l'argent qui est alloué à l'achat des aliments.

Achetez une ou deux boîtes de Spaghetti Cuit Heinz aujourd'hui! C'est, par lui-même, un aliment à la fois appétissant et nourrissant. Combiné avec de la viande ou des légumes, il vous donnera maints plats nouveaux et intéressants qui mériteront les éloges de toute la famille. Le Spaghetti Cuit Heinz est préparé avec de la farine de bon blé — du beurre frais — du lait — de la sauce tomate Heinz.

Le Macaroni Cuit Heinz, lui aussi, plat à un grand nombre de personnes "délicates". Essayez-le! Il est imprégné d'une sauce au fromage canadien, crémeuse et bien relevée.

HEINZ
SPAGHETTI CUIT
MACARONI CUIT

COMMERCIAL ET FINANCIER

A la Chambre de commerce de commerce Résolutions du comité d'assurance- vie — Le "switching" — Requête du Board of Trade du Québec...

Nouvelles Raisons Sociales Les sociétés et compagnies récemment enregistrées Bennett Limited, Chamby Canton, Qué. Chas J. Prescott, président.

Congé aujourd'hui Journée d'action de grâce aux Etats-Unis, la Bourse de New-York et les principaux marchés des Etats-Unis chôment.

Les obligations COURS EN FERME Hier DOMINION DU CANADA: 2% Juin 1er 1944 101 1/2 101 1/2

Les rendements MONTREIL: Agnew Surpass 40 10 60 000 100 100 100

Voyage à l'exposition universelle de New-York en juin prochain Le conseil de la Chambre de commerce de Montréal s'est réuni hier après-midi.

Le marché des grains WINNIPEG: Blé: 61 1/2 61 1/2 61 1/2 61 1/2 61 1/2

Bourse de Calgary Cours fournis par C.-G. BEAUSOLEIL, Membre de la Bourse des Bûles de Calgary, 477, rue Saint-François-Xavier, Montréal.

La Bourse (P.C.) — Quand Wall Street chôme, on dirait que la Bourse de Montréal sommeille.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Le marché des grains CHICAGO: Blé: 62 1/2 62 1/2 62 1/2 62 1/2 62 1/2

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Marché des changes Cours moyens à l'ouverture tels que fournis par L.-G. Beaubien et Compagnie:

Les nouvelles en raccourci Brésilien Traction Toronto. — Les recettes nettes de la Brazilian Traction, Light and Power Co. se sont élevées à \$1,771,178.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Fruits et légumes Les wagons suivants de fruits et de légumes sont arrivés à Montréal pendant la semaine finissant le 22 novembre 1938:

Bourse des mines DE TORONTO (Complément de la maison BURKE & DANSEUR & CIE, 222 ouest, Notre-Dame): Amn Gold 13 12 13 13 13

Dividendes déclarés Bell Telephone Co. of Canada, 82 par action, payable le 16 janvier aux actionnaires inscrits le 23 décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés Eastern Theatres, 50 cents par action payable le 15 décembre aux actionnaires inscrits le 1er décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés National Breweries, Limited, 43 cents par action payable le 31 décembre aux actionnaires inscrits le 15 décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés Eastern Theatres, 50 cents par action payable le 15 décembre aux actionnaires inscrits le 1er décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés Eastern Theatres, 50 cents par action payable le 15 décembre aux actionnaires inscrits le 1er décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés Eastern Theatres, 50 cents par action payable le 15 décembre aux actionnaires inscrits le 1er décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

Dividendes déclarés Eastern Theatres, 50 cents par action payable le 15 décembre aux actionnaires inscrits le 1er décembre.

Le Conservation Board obtient pleins pouvoirs Edmonton. — L'Alberta Oil and Gas Conservation Board a reçu pleins pouvoirs d'émettre des ordonnances pour la conservation du pétrole.

Le Curb de Montréal le volume des ventes était mince et le marché lourd et plutôt irrégulier.

Bourse de New-York Cours fournis par la maison GIBBOFFRY & PERROUD, courtiers, 210, rue Notre-Dame, Montréal.

Mines non inscrites BURKE, DANSEUR & CIE 222 Notre-Dame ouest: Abbeville 11 11 11 11 11

LA VIE SPORTIVE

Des changements sur l'équipe du Canadien

Le Canadien nous reviendra au Forum ce soir alors que les hommes de Cecil Hart joueront de nouveau contre les Américains de New-York, qui ont fait subir une septième défaite consécutive aux Habitants, mardi soir dernier, dans la métropole américaine.

Le Bleu Blanc Rouge n'a pas eu de succès depuis l'inauguration de la présente saison car malgré tous les efforts du bureau de direction les joueurs du tricolore ont été impuissants à éviter l'échec, pas même à annuler avec leurs rivaux, et les "Flying Frenchmen" occupent la dernière position du circuit Calder.

Le gérant Hart a annoncé hier soir qu'il avait décidé de faire d'autres changements et il a rappelé George Brown et Mancuso, des Aigles de New-Haven, pour participer à la joute de ce soir contre les tricolores étoilés, mais il n'a pas fait connaître les noms des joueurs qui seront mis au rancart et ce n'est que lorsque l'équipe fera son apparition sur la glace que l'on connaîtra l'alignement de nos favoris.

Les partisans du Canadien auront également l'avantage de voir Claude Bourque défendre les filets du Canadien ce soir car l'ancienne sentinelle des Leafs de Verdun, de la Ligue Senior de Québec, a fait ses débuts professionnels à l'étranger et Hart croit que le successeur, temporaire peut-être, de Wilf. Cude, se sentira plus à l'aise devant ses amis et anciens admirateurs et qu'il devrait être de taille à repousser les attaques des fameux avants du club new-yorkais.

Bourque a eu une excellente tenue contre les Rangers dimanche soir dernier, mais contre les Américains, mardi soir, il fut plutôt faible, et le Bleu Blanc Rouge s'est vu compter sept points contre lui. Il faut cependant, en toute justice pour cet ancien amateur, ajouter que la défense du tricolore n'a pas donné l'aide que Bourque était en droit d'attendre des joueurs placés devant ses filets et c'est ce qui explique la piétine tenue de Bourque.

Nos avants ont eu peu de succès depuis le commencement de la saison car ils n'ont compté que 11 buts depuis l'ouverture des séries tandis que 29 ont été enregistrés contre eux dans les sept parties jouées à date.

Brown et Mancuso ont affiché une belle tenue avec les Aigles depuis le début des séries de la Ligue Internationale-Américaine et ils devraient être d'une aide précieuse au Bleu Blanc Rouge dans la joute de ce soir et, avec un peu de chance, les Habitants devraient mettre fin à sa série de défaites ou tout au moins obtenir un résultat de partie nulle.

Deux autres parties seront à l'affiche ce soir dans le circuit professionnel car les Rangers reçoivent la visite des Leafs, de Toronto, au Madison Square Garden, pendant que le Chicago sera aux prises avec les Ailes Rouges, à Détroit.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: Belair 3361.

DEPUIS PLUS DE 50 ANS LES CANADIENS SAVENT APPRECIER LA QUALITE INCOMPARABLE DU

COGNAC **FRAPIN** PREMIER CRU DU COGNAC

AUX MAGASINS DE LA C.L.O. 10 cts. 1.55 - 26 cts. 3.70 & 4.05

COGNAC **BISQUIT**

Bisquit Dubouché & Co

DUBONNET

DUBONNET

DUBONNET

VIN TONIQUE ET APERITIF

Concordia et Royal sont vainqueurs

La Ligue Senior de Québec a offert un autre intéressant programme au Forum, hier soir, alors que le Royal a vaincu le McGill par un résultat de 9 à 3 dans la joute initiale, pendant que le Concordia triomphait du Victoria par un score de 6 à 1 dans la finale.

Le Royal a paru bien supérieur aux étudiants du McGill et, du commencement à la fin, exception faite des deux premières minutes, les vainqueurs ont eu facilement raison du gardien des buts Emmerson, qui fit piètre figure.

Johnny Acheson, Hal Dewey et Carl Gamble ont dirigé l'attaque du Royal avec Buddy O'Connor et Sylvie Munday tandis que Craig a pris part aux trois points des étudiants, comptant les deux premiers et aidant à enregistrer le troisième.

Grâce à son jeu d'ensemble et à sa défense solide, le Concordia a déclassé le Victoria dans la finale et le score indique ce que fut cette rencontre.

Archambault a joué une belle partie dans les filets pour le club de Sylvio Mantha, et fut largement responsable de l'échec des Vics et l'on peut même ajouter que l'équipe de Dave Campbell a évité le blanchissage qu'a la suite de la chance dans la deuxième période alors qu'au cours d'une mêlée devant les buts du Concordia, Marcel Bessette pu faire glisser la rondelle dans les buts d'Archambault sans que celui-ci puisse faire aucun mouvement pour écarter le coup.

La joute entre Concordia et Victoria but plutôt rude et les arbitres eurent à sévir fréquemment et sévèrement, particulièrement à la deuxième période alors que des majeures furent infligées à Gaudette et White après que ceux-ci eurent échangé des coups.

À la suite des résultats obtenus hier soir, le Royal passe en première place dans le classement des équipes pendant que le Concordia est en deuxième position sur un pied d'égalité avec Ottawa et Victoria.

McGILL — Buts: Emerson; défenses: Dickson, Dunn; centre, McConnell; avants: Walker, Craig. — Substituts: Anton, Brands, Perowne, B. Crutchfield, Owen, Hibbard, O'Brien, Kennedy.

ROYAUX — Buts: Séguin; défenses: H. Murray, S. Munday; centre, Gamble; avants: Dewey, Acheson. Substituts: Janke, Davies, O'Connor, G. Crutchfield, Allen, Hefferman, Morin, Jotkus.

Arbitres: Daigneault et Hefferman.

Première période	
1. McGill, Craig (McConnell)	1.31
2. Royaux, Dewey	2.22
3. Royaux, O'Connor	6.19
4. Royaux, Morin	7.30
5. McGill, Craig	9.55
6. Puntion: Gamble	
Seconde période	
6. Royaux, Dewey (Acheson)	7.13
7. Royaux, Acheson	10.47
8. Punt.: Dickson, Anton, Hefferman (10 min.), Mise, Janke.	
Troisième période	
8. Royaux, Acheson	2.22
9. McGill, McConnell	3.50
10. Royaux, O'Connor (Morin)	12.55
11. Royaux, Hefferman	13.45
12. Royaux, Jotkus	19.38
13. Punt.: Gamble, Anton 2.	

CONCORDIA — Buts: Archambault; défenses: Cain et Bellehumeur; centre, Armand; avants: Gaudette et Cormier. Substituts: Laroche, Francoeur, Laframboise, Carroll, Tracey, Desroches, Carignan, Desautels.

VICTORIA — Buts: Martel; défenses: Donnelly et Strickland; centre, Moynihan; avants: A. Davis, et White. Substituts: McCurry, Griffiths, Maher, Marshall, Farmer, MacNeil, Bessette, Bélisle.

Arbitres: Daigneault et Hefferman.

Première période	
1. Concordia, Tracey (Laframboise, Francoeur)	11.08
Puntion: Maher	
Seconde période	
2. Concordia, Desroches	3.48
3. Concordia, Carignan	9.04
4. Victoria, Bessette (Davis)	16.00
Puntions: Cain, Gaudette (5 min.), White (5 min.), Laroche, Davis, MacNeil.	
Troisième période	
5. Concordia, Tracey (Carroll)	5.21
6. Concordia, Armand	18.05
7. Concordia, Gaudette	19.44
8. Punt.: McCurry 2, Francoeur, Davis, MacNeil.	

Les frères Casey au Forum, lundi

Après avoir vu les frères Dusek à l'oeuvre au Forum ainsi que les frères Robert et Olson, les amateurs du sport de la lutte auront l'avantage de faire connaissance avec la famille Casey lundi soir prochain, car le matchmaker Ganson a obtenu les services de Steve, Tom et Jim pour la prochaine séance, mais on ignore encore quels seront leurs adversaires.

Steve a passé une bonne partie de l'été dernier en Irlande, où il a appris quelques trucs du métier à ses

Henry Armstrong sera vainqueur d'après Leonard

New-York, 24. — Benny Leonard est venu visiter le gymnase d'Harlem, hier, où Henry Armstrong met les derniers préparatifs à son combat de championnat du monde, à quinze rondes, contre Ceferino Garcia, vendredi soir, au Madison Square Garden.

"Voici, a déclaré Leonard en indiquant Armstrong, le vainqueur du combat.

On se souviendra que Leonard prit sa retraite sans avoir été défait, de sorte que son opinion devrait avoir quelque valeur.

"Oui, expliqua Leonard, Armstrong battra le Philippin. Il l'épousera dans les premières rondes et ensuite s'assurera la victoire. De fait il pourrait mettre Garcia hors de combat. Vous savez, Garcia a la peau de la figure très tendre".

On trouvait enfin une personne qualifiée pour donner son opinion et qui ne semblait n'avoir aucune difficulté à choisir le vainqueur et qui prédisait même une hise hors de combat.

Leonard base son opinion sur le fait que l'agressivité d'Armstrong épousera Garcia en huit rondes pendant que Ceferino a "besoin de beaucoup d'espace" pour lancer ses redoutables "coups de bolo et crochets de la gauche".

"Regardez Armstrong, a déclaré Benny, alors qu'Henry malmenait Eddie Steele, un de ses compagnons d'entraînement, avec des crochets de la gauche. Il se tient continuellement collé sur vous. Garcia est un boxeur qui frappe de loin. Il n'aura jamais d'espace pour laisser partir ses coups. Henry se tiendra collé sur lui comme son veston.

"Vous remarquerez aussi qu'il roule avec les coups. Vous ne lui donnez pas crédit pour sa science défensive, mais il en possède beaucoup. Il roule avec chaque coup et même en les évitant peut frapper.

"N'oubliez pas non plus que Garcia devra s'inquiéter au sujet de la pesanture. Il y a aussi ici un angle psychologique. Vous pouvez dire tout ce que vous voudrez au sujet de dix livres d'avantage que Garcia aura, mais il doit songer à faire la limite de 147 livres. Armstrong n'a aucun souci à ce sujet".

Tous se sont accordés à déclarer qu'Armstrong était en excellente condition physique. Garcia, comme il a fait durant toute la semaine, n'a pas boxé, ses entraîneurs ayant décidé qu'il était prêt depuis lundi.

Normie Smith prend sa retraite

Détroit, 24. — Refusant de jouer au hockey dans une ligue mineure, Normie Smith, gardien de buts des Ailes Rouges lorsqu'il ont remporté la coupe Stanley à deux reprises, a annoncé qu'il prend sa retraite, hier.

Avant d'annoncer sa décision, Smith a ignoré l'ultimatum du gérant Jack Adams, du club de Détroit, qu'il se rapporte aux Hornets, de Pittsburgh, à temps pour la joute de ce soir.

Smith a déclaré qu'il avait l'intention de se tenir en bonne condition physique et que Adams peut compter sur lui si un besoin urgent se fait sentir.

frères, qui, dit-on, sont aussi puissants que Steve et aussi habiles que le colosse irlandais. Tom et Jim se sont montrés les plus habiles à l'entraînement et Steve les a ramenés avec lui en Amérique. Ils sont arrivés à Boston il y a quelques semaines et ils s'entraînent depuis ce temps en vue d'une campagne vers le championnat mondial.

Joute nulle entre McGill et Villeray

Le McGill a pu annuler avec le Villeray par un résultat de 3 à 3 hier soir dans la deuxième partie inscrite au programme de la ligue Intermédiaire de Montréal, à l'Arena de Lachine, et cela grâce à un point enregistré par Joe Porteous dans la dernière minute du jeu. Dans la partie initiale à l'affiche, le Concordia a vaincu le Victoria par un résultat de 1 à 0.

La ligue continuera ses activités dimanche prochain avec un programme double et tout indique que les rencontres à l'affiche attireront une assistance considérable. Iherberville sera aux prises avec l'équipe de la ville Mont-Royal pendant que la finale alignera le Saint-Jérôme contre le Lachine.

CONCORDIA — But, Bourrette; défenses: Armand et Burke; centre, Cardinal; avants: R. et M. Lecavallier. Substituts: Booth, Lachapelle, Marchildon, Kelly, McCaig, Shields, Stanley.

VICTORIA — But, Harrington; défenses: Lee et Borland; centre, Taylor; avants: Doyle et Gray. — Substituts: Baillie, Brunet, Kuzik, Kerigan, Hamilton, Halbert, Desforais, French.

Arbitres: Bonnemer et DeBonville.

Première période
Aucun point.
Puntions: Armand, Shields, Borland, Gray et Kuzik.

Deuxième période
1. Concordia, Stanley (McCaig 7.08)
Pun.: Burke 3, Armand (maj.), Kuzik (mineur et maj.)

Troisième période
Aucun point.
Pun.: French, Taylor.

DEUXIEME PARTIE
McGILL — But, Soper; défenses: Palmer et O'Flaherty; centre, Macdonald; avants: Doheny et Porteous. Substituts: Chalmers, Harvey, Young, Hébert, Halliday, Ross.

VILLERAY — But, Edwards; défenses: Landreville et Wilson; centre, Loftus; avants: M. Hurwitz et Burr. Substituts: Shore, Michaud, Proulx, Willock, Macdonald, G. Hurwitz, Ouimet.

Arbitres: Bonnemer et DeBonville.

Partie nulle à Cleveland

Cleveland, 24. — Les Barons de Cleveland et les Rouges de Providence ont bataillé pendant soixante-dix minutes hier soir dans une joute des séries de la Ligue Internationale Américaine sans pouvoir décider de la victoire, car à l'expiration du temps réglementaire les deux équipes quittèrent la glace avec un résultat nul de 2 à 2.

Les Barons enregistrèrent un point en 31 secondes après le commencement des hostilités alors que les Cunningsham prit Brimsek en défaut, mais le Providence prit le devant lorsque Hudson enregistra deux points avant la fin de la première période.

Le point qui égalisait le résultat fut enregistré à la deuxième période par Bartholome sur une passe de Runge.

Composition des équipes:
CLEVELAND. — Buts Roberts; défenses: M. Blake et Foster; centre: Cunningham; ailes: Duguid et Hergesheimer; subs: Robertson, Berlett, Adolph, Patterson, Bartho-

Partie nulle à Cleveland

Cleveland, 24. — Les Barons de Cleveland et les Rouges de Providence ont bataillé pendant soixante-dix minutes hier soir dans une joute des séries de la Ligue Internationale Américaine sans pouvoir décider de la victoire, car à l'expiration du temps réglementaire les deux équipes quittèrent la glace avec un résultat nul de 2 à 2.

Les Barons enregistrèrent un point en 31 secondes après le commencement des hostilités alors que les Cunningsham prit Brimsek en défaut, mais le Providence prit le devant lorsque Hudson enregistra deux points avant la fin de la première période.

Le point qui égalisait le résultat fut enregistré à la deuxième période par Bartholome sur une passe de Runge.

Composition des équipes:
CLEVELAND. — Buts Roberts; défenses: M. Blake et Foster; centre: Cunningham; ailes: Duguid et Hergesheimer; subs: Robertson, Berlett, Adolph, Patterson, Bartho-

lome, Roche, Runge, Hansen et P. Blake.

PROVIDENCE. — Buts: Brimsek; défenses: Shewchuk et Lesieur; centre: Keating; ailes: Kuhn et Jarvis; subs: Hudson, McReavy, Schulz, Starr, Giroux, Demarco, Croghan, Jackson et Sherwood.

Arbitres: Callighen et Mitchell.

Première période
1. Cleve. Cunningham-Duguid 0.31
2. Prov. Hudson-Shewchuk-Starr 17.13
3. Prov. Hudson-Shewchuk 17.47
Puntions Adolph, Jackson, Berlett, majeure, Shewchuk, Foster et Starr.
Deuxième période
4. Cleve. Bartholome-Runge .. 4.19
Puntion: Lesieur.
Troisième période
Aucun point.
Puntion: Robertson.
Période supplémentaire
Aucun point.
Puntions: Starr, B. Blake et M. Blake.

Comment rendre un bon cocktail ... **MEILLEUR!**

WALKER'S LONDON DRY GIN
PRODUIT DE NIRAM WALKER & SONS, CANADA
DISTILLATEURS DU WHISKY "CANADIAN CLUB"
DE RENOMMÉE MONDIALE

25 oz. \$1.80
40 oz. \$2.70

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!



Gin de Kuyper

26 ONCES \$1.90
10 ONCES 85¢
40 ONCES \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOH-N de KUYPER & SONS, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

MAISON FONDÉE EN 1695

OÙ EST JOS ?

A PRENDRE UNE DOW BIÈRE Old Stock

On ne peut guère blâmer Jos d'avoir une telle fringale: il préfère la DOW aux photos, Car il sait qu'elle est idéale!

Pour les résultats du hockey—compliments de DOW—Téléphonez à PLateau 7111

"Vite le Brandy!"

Les cas d'urgence—refroidissements ou accidents—n'attendent pas! Quand vous voulez du brandy, vous le voulez tout de suite! Gardez toujours une bouteille d'Emu australien à la maison. 100% pur, fait des meilleurs raisins des vignobles célèbres de l'Australie du Sud, l'Emu est de qualité "Trois Étoiles", vieilli dans le bois, garanti trois ans d'âge. L'Emu coûte moins cher parce qu'il entre ici sous le bas tarif impérial.

BRANDY Australien EMU

BOUTEILLE de 10 ONCES, 85¢
BOUTEILLE de 26 ONCES, \$2.00

The EMU Wine Co. Ltd., Adélaïde et Londres (Ang.)
Vignobles: Morphett Vale, Australie du Sud.

A Nicolet

L'inauguration de l'Ecole d'agriculture

Au frontispice on lit: "Par la croix et par la charrue" — L'agriculture est notre "banque nationale", dit M. Duplessis — La politique agricole du gouvernement provincial — "Cette école formera une élite qui apprendra à tous les cultivateurs à répondre avec fierté: Je suis un habitant!" (Mgr Lafortune)

Le personnel de la nouvelle école — Les allocutions

Les Trois-Rivières, 24. (D.N.C.) — Des jours sombres nous attendent si nous perdons le caractère agricole de la province de Québec, a déclaré hier après-midi, M. Maurice Duplessis, premier ministre, assistant à l'inauguration de l'école moyenne d'agriculture du diocèse de Nicolet. Notre avenir doit passer sur le sol comme notre passé. Et tous nos efforts doivent tendre, en dehors des jalousies et des haines, à la réhabilitation de notre classe agricole.

M. Duplessis a prononcé à sa manière ce Crêdo paysan, dans la grande salle du Séminaire de Nicolet, en présence de S. E. Mgr Albini Lafortune, évêque de l'endroit; de M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, et d'autres dignitaires de l'autorité religieuse et civile réunis ici à l'occasion de l'ouverture officielle de notre école d'agriculture.

Mgr Lafortune a présidé à la bénédiction de la bâtisse à deux heures, hier après-midi. La cérémonie a été suivie d'une série de discours prononcés en présence de plusieurs centaines de personnes au Séminaire.

L'Ecole d'agriculture de Nicolet est la première des quatre écoles du genre que le gouvernement Duplessis a fait bâtir à travers notre province. Elle a été érigée au coût de \$125,000, sur un plan que M. Dussault, orateur au programme, a appelé "confortable mais sans luxe, avec le nécessaire mais sans le superflu, en rapport avec l'importance de l'enseignement qui sera donné dans cette institution".

Le ministre de l'Agriculture a exposé comme suit le programme agricole du gouvernement provincial: L'établissement des écoles sur la terre; 2o l'enseignement de leur culture; 3o la coopération pour ouvrir des marchés aux produits agricoles.

S. E. Mgr Albini Lafortune, représentant de l'autorité religieuse, qui, depuis le début du Canada français, a favorisé la classe agricole, a magnifié le rapprochement de l'autorité religieuse et de l'autorité civile qui se manifeste à nouveau dans la province pour le plus grand bien, cette fois, des cultivateurs du diocèse de Nicolet. Cette école d'agriculture, a dit Mgr l'évêque, provoquera chez le paysan nicolétain cette fierté de dire: "Je suis un habitant".

D'autres discours, dont on retrouvera le thème plus bas ont été prononcés par le chanoine Calixte Arsenault, supérieur du Séminaire, et M. Emery Fleury, député provincial de Nicolet.

Présences

La bénédiction de l'Ecole d'agriculture a eu lieu à 2 heures, hier après-midi, en présence de plusieurs centaines de personnes. Le célébrant, Mgr Lafortune, était assisté de M. le chanoine Calixte Arsenault, supérieur, et de M. l'abbé Henri Bernier, directeur de l'institution.

A part les dignitaires nommés plus haut, on remarquait à la cérémonie: Mgr Antonio Camirand, grand vicaire; M. le chanoine Joseph Bourgeois, vice-supérieur du Séminaire; M. l'abbé Wilfrid Messier, curé de la cathédrale; M. Jean-Louis Baribeau, conseiller législatif; S. H. le maire H.-N. Biron, MM. les sous-ministres J.-E. Laforte et Albert Rioux, des départements de la Colonisation et de l'Agriculture; M. Joseph Marier, député de Drummond, et J.-D. Gagné, député d'Arthabaska; M. Lucien Dubois, député fédéral de Nicolet; M. Jean-Charles Magnan, chef du Service d'enseignement agricole de la province; M. l'abbé Noël Pelletier, procureur de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Anne; M. l'abbé Marc Duhé, aumônier, et M. N. April, de l'Ecole d'agriculture de Sainte-Martine; M. le député Arthur Leclerc, de Charlevoix; MM. S.-J. Chagnon, chef des agronomes de la province; N. Savoie, chef du service d'administration du département de

l'Agriculture; J.-S. Millette et J.-E. Lemire, agronomes régionaux; Alphonse Deslites, directeur de l'enseignement ménager de la province; M. l'échevin Emmett Béland, des Trois-Rivières; MM. J. René, J.-B. Langlois, Lucien Comeau, D. Dufresne, J.-A. Gosselin, Léon Lamothé et d'autres personnalités des Trois-Rivières, etc., etc.

Après la bénédiction de l'école tous se sont rendus au lieu du séminaire de Nicolet pour les discours.

Son Excellence Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, est arrivé vers six heures, hier soir, pour participer aux cérémonies couronnant cette belle journée.

MM. Duplessis et Dussault, LL. EE. NN. SS. Lafortune et Courchesne et les autres dignitaires religieux et laïcs ont participé à un banquet offert par les autorités du séminaire, hier soir.

Les ministres ont dû partir avant la grande séance qui a couronné les fêtes de l'inauguration à la salle académique du Séminaire. Cette séance, présentée par les élèves, a marqué la première visite officielle du Séminaire par Son Excellence Mgr Lafortune, récemment intronisé comme évêque de Nicolet.

L'Ecole d'agriculture

L'Ecole d'agriculture est une des plus belles bâtisses qui aient été érigées dans toute la région. Elle est à la hauteur de la mission qui s'y poursuivra. Déjà 52 élèves la fréquentent. On admettra une centaine d'élèves, l'an prochain. L'administration de l'école dépend du Séminaire de Nicolet. Le personnel est le suivant: M. l'abbé Henri Bernier, directeur; M. l'abbé Louis-Paul Roy, préfet des études; MM. les abbés Oscar Lupien et Victorien Lemire, professeurs; M. Georges-Etienne Rivard, professeur; M. Jean-Baptiste Millette, agronome régional, faisant partie du conseil de l'école.

On trouvera ci-dessous la substance des discours prononcés hier après-midi.

M. J.-C. Magnan

Le maître de cérémonies, M. Jean-Charles Magnan, a ouvert la série des allocutions en souhaitant la bienvenue des autorités du Séminaire de Nicolet aux hôtes et à l'auditoire distingué qui se pressait dans la salle. En la présence de l'autorité religieuse et civile et de ce peuple réuni, M. Magnan voyait l'union et l'effort de tous en faveur d'une noble entreprise, la cause agricole.

"L'Ecole d'agriculture de Nicolet, a-t-il déclaré, compte dès le moment 52 élèves. Elle en comptera une centaine l'an prochain."

Au nom des cultivateurs du comté de Nicolet, il exprima sa gratitude envers les promoteurs de l'idée d'une école d'agriculture, les membres du conseil du Séminaire.

M. le chanoine Arsenault

Au mois de janvier 1937, a dit le supérieur du Séminaire, M. le chanoine Arsenault, le député de Nicolet, M. Emery Fleury, présentait au premier ministre et au ministre de l'Agriculture, des délégués portant une requête sur l'érection d'une école d'agriculture à Nicolet. Ces délégués ont rencontré là des chefs d'Etat disposés à faire le plus de bien possible à notre classe agricole. C'est avec ces antécédents que nous assistons, aujourd'hui, à cette inauguration remplie d'espoir pour l'avenir.

Le chanoine Arsenault parle ensuite de l'attachement à l'agriculture de la région nicolétaine et du frontispice de l'école d'agriculture portant ces mots: "Par la Croix et par la Charrue". Il se servit de ces deux idées pour faire ressortir la grandeur de la profession agricole. Comme supérieur du séminaire, de la nouvelle école, M. le chanoine Arsenault remercia de leur très digne et très salutaire appui à la cause Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, M. Bona Dussault, ministre de l'Agriculture, "un véritable ami des cultivateurs", l'architecte Deshaies et l'entrepreneur Dubé, qui ont présidé à l'érection de l'école, et M. Maurice Duplessis, qui, à la délégation venue pour lui demander l'école d'agriculture, avait répondu: "J'irai à la bénédiction de votre école".

Le chanoine Arsenault rappelle, en terminant, au premier ministre qu'il est un petit-fils du séminaire de Nicolet, puisque son père, le juge Nérée Duplessis, avait fait ses études dans cette institution.

M. Fleury

Après avoir salué la présence de Mgr Lafortune et de M. Duplessis, le député provincial de Nicolet, M. Fleury, parle du "monument" que constitue pour Nicolet et tout le diocèse, cette école moyenne d'agriculture. De cette faveur, il remercia M. Bona Dussault et, en général, le gouvernement provincial dont le but premier est de relever la classe agricole du Québec.

M. Fleury donne ensuite un aperçu élaboré de la profession agricole, traitant en particulier de l'importance de ruraliser l'enseignement à l'école du rang.

Et il ajoute, avant de terminer, que le gouvernement provincial a entre autres bienfaits, pour l'agriculture, distribué \$500,000 en prêt agricole dans le seul comté de Nicolet.

M. Dussault

Le ministre de l'Agriculture, M. Bona Dussault, se dit heureux de tout ce que les orateurs précédents ont déclaré de bien pour lui, parce que cela a été fait en présence de son chef, M. Duplessis, dont il a suivi les instructions données lors de la formation du cabinet.

Nous inaugurons aujourd'hui, dit M. Dussault, la première des quatre nouvelles écoles d'agriculture dont notre gouvernement a décidé de la construction à travers notre province.

C'est une construction solide, confortable mais sans luxe, avec le nécessaire mais sans le superflu, une construction en rapport avec l'importance de l'enseignement qui y sera donné.

Le ministre de l'Agriculture expose ensuite sa manière de voir dans la direction de son département à Québec. Il lui importe d'abord, comme ministre de l'Agriculture, de s'inspirer des sublimes leçons de notre histoire.

Notre programme agricole est en trois points, ajoute-t-il. Le premier est l'établissement des écoles sur la terre; le second, l'enseignement qui leur permettra d'y vivre, et le troisième, la coopération qui nous obtiendra des marchés pour nos produits agricoles. Ces trois points représentent pour nos cultivateurs, la foi (l'établissement), l'espérance (l'enseignement) et la charité (la coopération); les trois vertus "théologiques" de notre agriculture québécoise.

Parmi les facteurs qui ont favorisé l'établissement des écoles sur la terre, le ministre a cité le crédit agricole qui a donné naissance à 10,000 prêts. Ces prêts ayant été accordés à des familles de six personnes en moyenne, ce qui n'est pas nombreux pour des familles canadiennes-françaises, nous pouvons dire que soixante mille personnes ont bénéficié du crédit agricole. M. Dussault réfère aussi à la ruralisation de l'enseignement dans nos écoles de la campagne.

Cela, commente-t-il, est un commencement. Pour ces petits hommes comme nous, nous pouvons être satisfaits de notre oeuvre. Et nous continuerons sur la même voie.

Le ministre a terminé son allocution par des mots sympathiques à l'adresse des dames et des souhaits à l'adresse de la nouvelle école d'agriculture.

Mgr Lafortune

Je devais parler le dernier, dit Mgr Lafortune. Mais le premier ministre m'a demandé de parler avant lui. Je comprends cela parce que je sais son habileté à toujours avoir le dernier mot, continuant à discourir ainsi sur un ton spirituel, l'évêque de Nicolet avoue que c'est la première fois qu'il a l'honneur de parler devant des politiciens. Il en est un peu gêné, ajoute-t-il, que dans son ancienne profession, le journalisme, qu'il pratiquait avant son intronisation comme évêque, il avait souvent critiqué les politiciens.

Avant mis l'auditoire en joie par ces bons mots, Mgr Lafortune déclare que la présence conjointe à cette fête de l'autorité civile et de l'autorité religieuse, marchant côte à côte, protège à Nicolet cette union qui a fait la force de notre province.

"C'est ce qui nous permet de bâtir des oeuvres durables pour l'avancement de toutes les causes qui nous sont chères."

L'Ecole d'Agriculture, Mgr Lafortune l'a comparée à un phare répandant sa lumière aux quatre coins du diocèse agricole de Nicolet. Cette école formera une élite qui apprendra à tous les cultivateurs à répondre avec fierté: "Je suis un habitant!" réponde qu'ils ont fait jusqu'ici en courbant l'échine comme sous le coup de la honte. L'évêque de Nicolet a chanté la gloire de ceux qui se sont voués à l'avancement de la classe agricole, à sa réhabilitation.

Mgr Lafortune exprime sa reconnaissance à ceux qui ont aidé à la réalisation de l'enseignement agricole moyen à Nicolet et à ceux qui mettront cette réalisation à profit.

M. Duplessis

Pour répondre au mot de l'évêque de Nicolet, M. Duplessis dit d'abord qu'il désirait parler après Mgr Lafortune à cause de l'inspiration générale que nous puisons toujours chez les représentants de notre épiscopat.

Le premier ministre "a cru de son devoir de venir à Nicolet pour assister à l'inauguration de l'Ecole d'Agriculture". "Nous ne réalisons pas assez dans la province de Québec, déclare-t-il, que l'agriculture est à la base de notre survivance", cette agriculture que M. Duplessis compare à "une banque nationale".

"Le jour où la province de Québec cessera d'être une province agricole, nous connaissons des temps pires que les pires temps que nous avons connus au plus fort de la crise économique."

"Sauver l'agriculture, c'est sauver la stabilité dont nous avons besoin dans notre province." "Nous avons un rôle à jouer comme Canadiens français; nous travaillons à la réalisation en donnant à l'agriculture ce dont l'agriculture a besoin."

M. Duplessis regrette de n'avoir pu assister à la réception qui se tenait au Séminaire à Nicolet, hier soir. Il termine son discours en rappelant un souvenir touchant, le souvenir du conseil que son père, le juge Duplessis, lui a donné en passant une dernière fois devant la demeure natale d'Yamachiche. L'ancêtre, ayant considéré pendant une vingtaine de minutes en silence cette demeure, se tourna ensuite vers son fils en lui disant: "Maurice, si tu viens à jouer un rôle dans la vie publique, fais tout en ton pouvoir pour donner à l'agriculture le rang qui lui revient, le premier rang." Et avant de descendre de la tribune, le premier ministre fait part de son émotion au supérieur, le chanoine Arsenault, qui l'avait appelé: "petit-fils du séminaire de Nicolet".

Si vous voyagez. . . adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES des paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passaports etc. Téléphones: 8141 3361

VOYAGES INDIVIDUELS Vers des lieux plus cléments Avec tous les services des tournées sous escorte ITALIE FRANCE par la Méditerranée ESCALES aux Açores — Gibraltar — Portugal — Algérie — Sicile 42 jours dont 21 en Europe: 5 à Rome, 7 à Paris, tous frais essentiels compris. Classe touristique . . . \$435. Troisième . . . \$355. Privilège de prolongation Programme détaillé sur demande Le Devoir-Voyages 430, Notre-Dame est - Montréal Tél. BEclair 3361

M. Dussault

Hommage au "messager volant de la paix"

La reconnaissance des femmes pacifistes à Chamberlain, à Paris — Cris discordants — Arrestations

Paris, 23 (P.C.-Havas) — "Vive la paix! Vive l'Angleterre!" C'est par ces cris que la foule immense massée aux abords de la gare du Nord accueillit Chamberlain et Halifax à leur arrivée à Paris.

Dans les clamours enthousiastes, les voix féminines dominaient. En effet, la "Ligue des Femmes pour la Paix" et la "Ligue Française pour le droit des femmes" avaient lancé un appel aux adhérentes et sympathisantes pour qu'elles vissent manifester leur reconnaissance au "messager volant de la paix".

Ardemment pacifistes, disant notamment leur manifeste répandu par milliers d'exemplaires aux abords de la gare, nous attirons l'attention des femmes sur l'importance de la venue en France de Neville Chamberlain. Des conversations vont s'engager à propos des questions internationales. "Il faut que désormais tous les conflits présents et futurs soient réglés par des négociations et jamais par la guerre. La guerre doit être définitivement mise hors la loi. C'est cela que nous venons affirmer à l'arrivée de Chamberlain à Paris".

D'assez nombreux petits incidents furent provoqués dans la foule, non par des cris hostiles adressés à Chamberlain, mais par des exclamations de manifestants d'extrême-gauche: "A bas Munich!" "A bas le fascisme!" "Vive la Tchécoslovaquie!" "Vive la république espagnole!"

Quelques arrestations furent opérées dans des groupes où des discussions entre les curieux d'opinions contraires s'étaient envenimées sans dégénérer en bagarre. Un quart d'heure après l'arrivée des ministres anglais la foule s'écoula lentement dans un calme et un ordre parfaits.

En Chine

Dans la région de Hong-Kong

Les opérations militaires dans le sud de la Chine se rapprochent de la colonie anglaise de Hong-Kong

Kong-Kong, 24. (A.P.) — Les opérations militaires dans le sud de la Chine se rapprochent de la colonie anglaise de Hong-Kong. Les Japonais viennent de lancer une double offensive pour encercler les Chinois qui se trouvent au sud-est de Canton et l'on se bat actuellement à 20 milles de la frontière de Hong-Kong. Des milliers de réfugiés et de soldats blessés chinois ont franchi la frontière.

Les Japonais ont débarqué hier 2,000 soldats sur la rive est de la rivière des Perles et ce corps s'est aussitôt avancé à l'intérieur vers le chemin de fer Canton-Kowloon, où sont demeurés des irréguliers chinois et des miliciens de la province de Kouangtung depuis la capitulation de Canton. Une autre colonne s'avance le long du chemin de fer vers le sud de Sheklung, qui se trouve à mi-chemin entre Canton et Hong-Kong. On estime à plusieurs milliers le nombre de soldats chinois qui se trouvent encore dans la région du delta entre le chemin de fer et l'embouchure du fleuve. Les Japonais avaient évité jusqu'ici de se rapprocher de la frontière de Hong-Kong, mais l'un de leurs avions survola hier les villages chinois le long de la frontière pour jeter des feuilles invitant la population des villages chinois à se soumettre.

Une dépêche de Tchoungking, capitale provisoire de la Chine, affirme que l'offensive japonaise vers le sud le long du chemin de fer Canton-Hankéou a été enrayée, ce qui a permis aux Chinois de lancer des contre-offensives contre Yotchéou et Yingcheng. Yotchéou, clé de la province de Houan, est située à environ 80 milles au nord de la capitale provinciale, Changsha; Yingcheng est située à environ 50 milles au nord-ouest de Hankéou dans la province de Houpeï.

Les Chinois prétendent que le maréchal Tchang Kai Chek dirige personnellement les opérations dans le sud, à l'ouest et au nord-est de Canton, qu'il a réussi à tenir les Japonais en échec dans certains secteurs et à avancer vers Canton dans d'autres secteurs. Les Chinois affirment également qu'ils ont remporté un succès à 110 milles au nord de Hankéou en encerclant la ville de Sinyang. Un bombardement aérien de la ville de Sian, capitale de la province de Chensi; par les Japonais, aurait détruit hier 250 maisons et fait environ 250 victimes.

Les autorités de la colonie anglaise de Hong-Kong sont à négocier avec les Japonais pour faire autoriser l'établissement d'un camp de réfugiés en territoire chinois en dehors des limites de la colonie. Les frontières de la colonie seraient fermées aujourd'hui et demain parce que l'on n'est pas en mesure de recevoir les quelque 60,000 personnes qui fuiraient devant l'envahisseur.

La Chambre agricole

Québec, 24. (D.N.C.) — La Chambre agricole provinciale se réunira à Québec le 6 décembre prochain sous la présidence de M. Abel Marion. Cet important organisme consultatif, créé par le gouvernement à la dernière session provinciale, tient six séances par année, en février, avril, juin, août, octobre et décembre. La séance de décembre prochain sera particulièrement importante, dit-on, parce que les techniciens auront à soumettre au ministre de l'Agriculture des données qui serviront de projets de lois.

Gagnants du concours de la compagnie Kayser

Mlle Gay Walton, directrice de la publicité de Julius Kayser & Co. Ltd. nous communique les noms des premiers prix du grand concours d'hiver de la Cie Kayser. Premier prix, garde-robe d'hiver complète d'une valeur de \$300, à Mme W. S. Dickie, Central Onslow, Nouvelle-Ecosse; deuxième prix, toilettes d'hiver de \$150, gagnée par Muriel Preston, 48, avenue Ascot, Toronto; Mme Adrien Pouliot, 54, avenue Brown, Québec, gagne le troisième prix, d'une valeur de \$75, 90 autres prix ont été distribués à autant de gagnantes dans 8 provinces.

Shawinigan joue contre Sherbrooke

La Ligue Provinciale senior n'offrirait qu'une seule partie ce soir mais cette rencontre promet d'être contestée puisqu'elle met aux prises deux clubs qui semblent être d'égal force, le Sherbrooke contre le Shawinigan.

Cette joute aura lieu à Sherbrooke et une victoire pour les Red Raiders permettra au club des Cantons de l'Est de passer en deuxième place, un point en arrière des meneurs du circuit, les Volants de Cornwall, tandis qu'un triomphe pour le Shawinigan permettrait au club de la Vallée du Saint-Maurice de passer en quatrième place sur un pied d'égalité avec les Rapides de Lachine.

Lavack l'emporte sur Maxie Spoon

Jerry Lavack, de Champêtre, a prouvé une fois de plus hier soir qu'il est supérieur à Maxie Spoon, du Y. M. H. A., en obtenant de nouveau la décision sur son adversaire lors de la soirée de boxe donnée sous les auspices de l'association juive de l'avenue Mont-Royal, après un combat très intéressant mais qui fut tout à l'avantage du représentant de l'association canadienne-française.

vente ÉTOILE au rayon des ARTICLES ELECTRIQUES PLateau 5151 local 202 BRILLANTES ETRENNES pour le foyer LAMPES POTICHES (sans ampoule) VENDREDI 1.89 CHACUNE Belle faïence à surface laquée dans plusieurs nuances. Un abat-jour de taffetas rayon ou autres tissus pour convenir. LAMPES mexicaines EN TERRE CUIE NATURELLE Vous ne devez pas manquer de venir à cette vente pour en choisir une pour votre vivier et aussi quelques-unes pour cadeaux. Abat-jour en papier parchemin. Un modèle illustré. Prix ord. 4.00, VENDREDI, (sans ampoule) 2.94 DUPUIS — trottoir (Ste-Catherine) Dupuis Frères ALBERT DUPUIS, président, A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR: LIGUE SENIOR Royaux 9, McGill 3, Concordia, Victoria 1, LIGUE INT-AMERICAINE Cleveland 2, Providence 2.

CE SOIR: LIGUE NATIONALE Américain & Canadien, Chicago & Détroit, Toronto & Rangers, SYRACUSE & PHILADELPHIE, Cleveland & Hershey, Springfield & Pittsburg, LIGUE PROVINCIALE Shawinigan & Sherbrooke.

LES CLASSEMENTS LIGUE NATIONALE Chicago 6, G. P. N. P. C. P. Boston 6, 4 1 1 17 9 9 9 Rangers 5, 4 1 0 11 8 8 8 Toronto 4, 2 3 2 12 10 8 8 Américain 6, 4 2 0 14 13 8 8 Detroit 6, 1 5 0 13 17 2 2 Canadien 7 0 7 11 26 0

LIGUE INTER-AMERICAINE section est Philadelphia 6, G. P. N. P. C. P. Providence 9, 3 4 1 0 37 15 19 Springfield 8, 3 4 2 12 23 8 8 New Haven 7 3 4 0 14 25 8 2

section ouest Hershey 6, G. P. N. P. C. P. Syracuse 9, 4 3 1 0 18 8 8 Cleveland 8, 3 2 2 26 22 5 5 Pittsburg 6, 2 4 0 11 16 4 4

LIGUE SENIOR Royaux 6, G. P. N. P. C. P. Ottawa 3, 2 0 1 12 3 5 5 Concordia 4, 2 1 1 16 10 8 8 Victoria 6, 1 3 2 9 26 5 5 Québec 4, 2 2 0 20 9 4 4 Verdun 4, 2 0 1 11 11 2 2 McGill 2 0 1 1 8 11 2 2

X-jours des matches de 4 points. LIGUE PROVINCIALE Cornwall 7, G. P. N. P. C. P. Valleyfield 8, 3 4 1 32 24 9 8 Lachine 9, 4 4 3 32 39 8 8 Sherbrooke 9, 4 4 3 32 39 8 8 Shawinigan 5, 3 2 0 20 22 6 6 Boston 6, 4 4 0 14 19 6 6

Connell meurt d'une embolie

Syracuse, 24. — Frappé de mort au début de sa carrière, Gerald Jerry Connell, jeune joueur de hockey et de crosse de Preston, qui était reconnu par Conny Smythe comme l'un des jeunes joueurs les plus prometteurs dans le hockey, est regretté aujourd'hui dans le monde des sports.

Connell, qui avait 21 ans, est décédé hier après s'être retiré apparemment en bonne santé mardi soir. En attendant une autopsie, le Dr Daniel F. Ruby a exprimé l'opinion que la mort avait été causée par une embolie, résultant de la fracture d'un petit os de la jambe, une blessure que Connell s'est infligée en jouant à la crosse il y a huit semaines.

Connell a fait belle figure mardi soir avec les Stars de Syracuse, qui ont annulé 1-1 avec Providence dans une joute de la Ligue Internationale-Américaine de Hockey. Le match a été fort contesté et Connell a participé à plusieurs mêlées où les échanges ont été rudes. Il était de bonne humeur et apparemment en excellente santé quand il s'est retiré à sa chambre à un hôtel local.

Le gérant Smythe des Maple Leafs de Toronto, qui avait engagé Connell pour sa ferme de Syracuse, a dit à New-York qu'il avait l'intention de faire jouer Jerry avec les Leafs l'an prochain.

Le corps de Connell sera envoyé à Toronto, où les Maple Leafs au complet attendront le train. Les funérailles auront lieu vendredi après-midi, à Hespeler, Ont., où sa famille demeure.

STIMULE ET RAFRAICHIT PEPSI-COLA Depuis plus de 40 ans, la même formule. Absolutement pur. 5¢ UN BREUVAGE PETILLANT-FORTIFIANT PÉTILLANT-FORTIFIANT PEPSI-COLA RAFFRAÏSSANT ET SAIN 12 ONCES VAUT 2 FOIS SON PRIX